

ESQUISSE

Par la persistance de ce qui
peut prendre fin, à la neutralité
de ce qui se presse derrière le
commencement...

Maurice Blanchot.

Laurent D. Quenneville

Tel : 06 16 23 39 00

SACD 96 872

COPYRIGHT 1998

Un générique d'un vieux film défile sur le rideau de la scène. Dès la fin du générique, le rideau s'ouvre sur le salon d'un appartement que l'on distingue à peine, car plongé dans l'obscurité.

Il n'y a pas d'unité de lieu, ni de temps. L'histoire d'Allan et Betty peut s'être passée, se passe, se passera dans n'importe quel endroit du globe.

L'action de cette pièce se déroulant dans différents temps, les deux personnages évolueront dans le présent en respectant le placement des objets dans l'espace, en revanche dès qu'ils évolueront dans le rêve, ils seront libres d'entrer et de sortir, d'apparaître et de disparaître selon la volonté et l'imagination du rêve.

Comme chaque vendredi soir, Allan et Betty vont à la cinémathèque et se retrouvent ensuite pour prendre un verre et discuter du film, de tout, de rien, une fois chez l'un, une fois chez l'autre.

L'appartement est celui de Betty. La décoration se veut très sobre, très épurée. Le début d'un couloir nous est représenté en lignes de fuite. Un grand miroir est fixé sur la porte de la chambre. Deux tableaux représentant des esquisses sont accrochés au mur. Un échiquier sur une table basse et un chevalet vide de toile forment la principale décoration de l'appartement. L'idée de labyrinthe est ce qui importe dans l'esprit.

SCENE I

Nous entendons des voix et des pas venant du palier. Puis, un bruit de clef dans la serrure. La porte s'ouvre, une main, celle de Betty, tâtonne vers l'interrupteur.

ALLAN Tu y arrives ?

(Elle pénètre dans l'appartement, suivie d'Allan. Ils sont tous deux emmitouflés dans des manteaux.)

BETTY, *râlant.* Hummm ! Décidemment, je ne me ferais jamais à ces interrupteurs. On les cherche toujours plus haut ou plus bas, mais jamais au bon niveau. Résultat...

ALLAN Des marques de doigts !

(Ils se regardent un temps et sourient.)

BETTY Ça te fait rire toi !

ALLAN Ça me fait rire parce que j'ai le même problème à la maison, Betty. À croire que les architectes se sont ligués contre nous. Ils doivent avoir la lumière instantanée dès qu'ils pénètrent chez eux, ces gens-là.

(Betty considère l'interrupteur tandis qu'Allan observe Betty d'un œil interrogatif.)

BETTY Tu sais qu'il m'arrive de me dire que si j'y parviens du premier coup, telle ou telle chose va m'arriver.

ALLAN Et alors ?

BETTY Eh bien ça m'arrive de réussir du premier coup ! *Un temps.* Mais en général j'oublie ce qui devait m'arriver, alors...

ALLAN C'est utile.

(Betty ôte son manteau et le dépose négligemment sur le dossier du canapé tandis qu'Allan se frotte vigoureusement les mains.)

Brrr ! Quel froid ! Je suis gelé.

BETTY Je vais te réchauffer, moi !

ALLAN Ahah !

(Betty se dirige vers une porte, celle de la cuisine. Allan conserve son manteau et s'installe sur le canapé. Puis, se relève et avance vers le centre de la pièce. Son regard se pose sur une paire de bas posée sur le dessus du canapé. Il en prend un, le porte à sa joue et ferme les yeux.)

BETTY *off* Qu'est-ce que tu veux boire ? Cognac, Vodka...

(Allan, plongé dans la douceur d'une rêverie de nylon, ne répond pas.)

BETTY *de la cuisine.* Appuyé. Allan ? Qu'est-ce que tu fabriques ?

ALLAN, *détaché.* Je me caresse la joue avec ton bas.

BETTY *off* Quoi ?

ALLAN Non je plaisante.

(Allan replonge dans son rêve. Betty, sur le seuil de la porte, n'aperçoit que le dos d'Allan.)

BETTY Alors Cognac ?

ALLAN C'est parfait. *(Il tousse)* Ce que ça peut être désagréable cette humidité, ça te pénètre dans la peau. *(Un temps)* Remarque, on se plaint mais faut dire que c'est souvent le cas en Automne. M'enfin bon ! Si pour une fois la grippe pouvait m'épargner, je ne serais pas contre.

(Betty est retournée en cuisine.)

BETTY *off* On n'est jamais content, en été on a toujours trop chaud et en hiver, toujours trop froid. Ah ! La gent humaine est quand même bigrement ronchon face aux saisons.

(Allan repose le bas.)

ALLAN Je partage entièrement ton avis sur la gent humaine, Betty, mais je t'avoue que je le partage également concernant ta proposition de petit cognac.

BETTY Ça vient, ça vient.

(Betty ressort de la cuisine, une bouteille et deux verres dans la mes mains.)

Ah ! Le petit cognac du vendredi soir, ça ne se refuse pas hein ? Monsieur a ses habitudes.

(Betty pose un regard complice sur Allan, qui ôte son manteau et s'affale jambes tendues sur le canapé.)

ALLAN Il faut reconnaître que certains rites ont du bon parfois.

(À peine Betty a-t-elle posé la bouteille qu'Allan se remplit son verre et boit d'une traite. Il s'étrangle, marque un temps, puis avec l'aide de ses mains explique à Betty ce qui lui arrive.

Retrouvant l'usage de sa voix.

Ouah ! C'est tonique ! Mais... ça réchauffe bien.

BETTY C'est du dix ans d'âge.

ALLAN Il a bien vieilli. *(S'éclaircissant la voix et changeant de sujet)* Ton orchidée est superbe ma chérie. Cela fait quoi ? Deux semaines ? C'est dingue ! Toi tu as un secret. Tu lui donnes aussi du...

BETTY Comme à toi et dans le même rythme, chaque vendredi une petite lichette de cognac dans l'orchidée et hop ! ça pousse. *(Un temps)* J'en suis très fière.

ALLAN Moi mon hortensia me fait la gueule, pourtant je le vaporise tous les matins comme la fleuriste me l'a dit, mais il est buté. Il refuse toute communication.

BETTY Il n'y a pas assez de lumière dans ton appartement Allan, cela fait vingt fois que je te le répète, ton hortensia serait bien mieux ici. C'est bien les mecs, ça vous êtes toujours dans des appartements sombres et vous vous plaignez que les plantes ne poussent pas.

ALLAN Tu ne l'auras pas, Betty.

BETTY Il crèvera !

ALLAN C'est toi qui le dis. Je vais le bichonner et tu verras.

BETTY Tu vas le bichonner ?

ALLAN Parfaitement. Je lui ferai la causette. Je lui demanderai des nouvelles de ses petites pousses chaque matin. Je... Je lui passerai du Mozart, ton orchidée aura le même allure qu'une plante tropicale plantée sur la banquise à côté de mon hortensia.

BETTY Vantard !

ALLAN On verra.

(Sur le même ton, enchaînant.)

BETTY On met un disque ?

ALLAN Je m'en charge.

(Allan se lève, mais sous l'effet du Cognac retombe net dans le canapé. Puis, le dos raide.)

Il est vraiment tonique.

(Comme s'il était chez lui et après avoir reconsidéré les lois de l'apesanteur, Allan se lève à nouveau et se dirige vers la chaîne hi-fi, fouille un peu puis choisit un disque. Il est de dis par rapport à Betty.)

ALLAN Tu veux quoi ? Jazz, classique ?

BETTY Je ne sais pas... Oh ! Si, Rav...el.

(Allan se tourne et tient dans la main un disque, exactement celui qu'elle vient d'évoquer. Un long silence dans lequel passe beaucoup de sentiments.)

ALLAN, *souriant*. Pavane pour une infante défunte ?

BETTY Ce qu'on a pu l'écouter, ce disque.

(Allan scrute le disque.)

ALLAN Peut-être trop, j'ai l'impression que les sillons ont gagné en profondeur.

(Betty, plongée dans ses souvenirs...)

BETTY Ce morceau ! Et puis, que de souvenirs. Tu te souviens le concert du 31 ?

ALLAN Mes extrémités s'en souviennent. Moins 10 degrés en pingouin dans les rues, ça aide à se souvenir.

BETTY Mais quel concert et, eh ! nous étions beaux comme des cœurs...

ALLAN Je ne me suis jamais senti très à l'aise dans ces tenues de soirée, moi.

BETTY À propos de soirée, ça fait longtemps qu'on n'a pas assisté à un concert, tiens. J'ai entendu parler d'un trio pour clarinette, génial paraît-il. Faudra mettre ça dans nos programmes.

ALLAN J'en ai entendu parler aussi. Eh bien, je suis ton homme.

(Un temps. Elle tapote sur le canapé.)

BETTY Viens !

(Les premières notes de musique du morceau de Ravel envahissent l'appartement. Betty saisit Allan par le bras et l'attire vers le canapé d'un geste sec qui déséquilibre Allan qui manque de tomber sur le dos du canapé.)

ALLAN Attention ! Tu vas me faire tomb...er.

BETTY Chut !

(Elle tapote à nouveau sur le canapé tout en tirant sur le bras d'Allan.)

ALLAN Soit ! Je cède à la force et j'accepte le pèlerinage musical. *(Moqueur)* Comme des petits vieux.

(Ils trinquent et c'est les jambes posées sur la petite table basse, bien enfoncés dans le canapé, qu'ils savourent ce fabuleux morceau de Ravel, laissant du même coup vagabonder leurs pensées.)

BETTY Quel morceau !

ALLAN C'est d'une modernité incroyable.

(Betty vient poser sa tête sur l'épaule d'Allan. Allan regarde Betty par au dessus, quand soudainement Betty se redresse, manquant au passage de se cogner dans le menton d'Allan. Puis comme pour changer d'ambiance, Betty pince la joue d'Allan.)

BETTY Bon ! Le vieux, tu veux des Bretzels ?

ALLAN Ah ! Quand même, ça m'étonnait aussi que tu n'aies pas réagi avant. *(Un temps)* Il te reste de la cancoillotte ?

BETTY S'il me reste de cette chose immonde ? Evidemment, il n'y a que toi qui en mange.

ALLAN Quelqu'un d'autre aurait pu...

BETTY Non ! Cette chose t'est exclusivement réservée. D'ailleurs ton nom est marqué d'un gros feutre noir sur tout le tour de la boîte.

ALLAN J'apprécie, j'apprécie.

(Betty pince le gras du ventre d'Allan.)

BETTY Je me demande si j'ai bien fait.

ALLAN Oui, oh ! Ça va ! Ce n'est pas de ma faute, j'ai mis six mois avant de trouver une piscine qui n'était pas réservée aux scolaires. La vie des citoyens est gérée par nos chères têtes blondes figure-toi.

BETTY Tu te plains toujours que les enfants ne font jamais assez de sport.

ALLAN Oui c'est vrai, mais rien ne les empêche d'en faire à d'autres horaires que les miens.

(Elle met ses bras autour de la taille d'Allan.)

BETTY C'est sûr. *(Un temps)* Tu sais, je disais ça c'est pour t'embêter, moi j'aime bien les hommes un peu...

ALLAN Un peu quoi ?

BETTY Le petit côté nounours m'a toujours...

ALLAN Mais je ne suis pas nounours du tout !

BETTY Oh ! Il n'aime pas ça qu'on lui parle de son ventre, hein ! Ça vous travaille, les bonshommes, les abdominaux qui se font la belle.

ALLAN Oui oh ! C'est pas mon genre.

(Il se regarde le ventre.)

ALLAN Et puis mes abdominaux sont tout à fait corrects.

BETTY Bien sûr.

ALLAN Je m'entretiens un peu, c'est normal, plus pour les autres que pour moi. Me compare pas avec ces types qui passent leur temps dans une salle de gym quand même.

BETTY Bien sûr...

(Allan regarde Betty qui transforme peu à peu son visage impassible en un immense rire qui laisse entrevoir sa belle dentition.)

BETTY, *explosant de rire.* Ça marche à chaque fois.

ALLAN Salope.

(Ils trinquent encore une fois. Betty son verre en main, se dirige vers la cuisine. Le disque usé rend une écoute approximative. Allan vient ôter le disque. Puis, sur le palier de la cuisine.)

ALLAN Alors... Par quoi allons-nous commencer ce soir ?

(Betty répond de la cuisine.)

BETTY Eh bien pour commencer nous avons au programme de ce vendredi une discussion enflammée sur le film de la soirée.

ALLAN, *de mauvaise foi.* Pourquoi enflammée ?

BETTY, *tendre.* Parce qu'elles le sont à chaque fois. Et que celle-ci devrait l'être également...

ALLAN On discute, on défend nos points de vue, c'est tout Betty.

(Betty réapparaît avec dans les mains un plateau plein de victuailles. Allan chope un bretzel au passage. Elle dépose le plateau sur la petite table située devant le canapé.)

BETTY, *moqueuse.* Je suis entièrement d'accord avec toi mon chou. Rien que de simples points de vue échangés dans le calme et la bonne humeur.

(Elle vient encore une fois lui pincer la joue.)

ALLAN Arrête ! J'aime pas ça.

BETTY Alors, ensuite nous avons... Ah oui ! Le moment croustillant de la soirée. Compte-rendu et notes sur nos aventures amoureuses.

(Allan se frotte les mains.)

ALLAN Ah ! Ça par contre j'aime bien. T'as du nouveau ?

BETTY Oui.

ALLAN Moi aussi.

BETTY Et si nos esprits sont encore frais et disponibles un zeste de philosophie sur les rapports entre les humains et nos amis les chiens. Le tout sauce Ravel, Bach, Debussy, Art Tatum, Miles Davis et... accompagné d'un petit vin de Médoc d'une grande année. Comme d'hab ! On va refaire le monde quoi !

ALLAN C'est excellent pour le cœur paraît-il.

BETTY De refaire le monde ?

ALLAN Le Médoc.

BETTY, *étonnée*. Tu l'as lu aussi ?

ALLAN Oui, je suis passé chez le...

BETTY Dentiste...

ALLAN Non, le coiffeur.

BETTY C'est quand même fou. On lit les mêmes articles même si l'on ne va pas aux mêmes endroits maintenant.

(Betty s'approche et dépose un baiser bruyant sur la joue d'Allan qui l'essuie aussitôt.)

ALLAN, *détaché*. C'est amusant, c'est vrai.

BETTY, *sérieuse*. Amusant ? Non, je dirais plutôt étrange, bizarrement étrange.

(Comme si elle prenait cela pour un signe provenant de quelque part, elle marque un temps dans lequel elle lève la tête vers le ciel.)

D'autant que cela fait plus de sept ans que ça dure.

ALLAN Sept ans tu crois ? Déjà ?

BETTY Bah oui ! C'était pour le vernissage de la galerie de Papa.

ALLAN Sept ans ?

BETTY Mais oui, je m'en souviens bien, tu étais accompagné d'une fille vulgaire. Une slave qui parlait très fort.

ALLAN, *cherchant*. ... Ah ! Oui. *(Ses yeux s'illuminent.)* Irina !

BETTY Ne prends pas cet air niais quand tu prononces son nom, elle n'avait rien d'extraordinaire, du moins avec des vêtements sur elle.

ALLAN, *rêveur*. C'est vrai que sans...

BETTY, *sèche*. Enfin ! C'était il y a sept ans. Il y a prescription.

ALLAN Absolument. C'est du passé. Et le passé, c'est dépassé.

BETTY Tout ça pour dire que ça fait plus de sept ans que nous nous connaissons, mon petit gars. On dit toujours que le cap des sept années est le plus difficile à passer dans un couple. Les quarantièmes rugissants sont derrière nous. On a doublé le cap mon capitaine.

ALLAN Dans ce cas, trinquons moussaillons !

(Ils trinquent comme des amoureux, les verres entrelacés.)

BETTY Une sorte de couple parfait.

ALLAN En quelque sorte, oui. *(Un temps, puis plus réaliste.)* Par contre je suis en train de me demander si ce n'était pas chez moi ce soir ?

BETTY Non rappelle-toi, on est allé deux vendredis de suite chez toi parce que j'avais eu des problèmes avec les voisins, rapport à notre soirée Brando.

(Allan fronce les sourcils puis lâche un sourire.)

Tu te souviens ?

ALLAN, geste à l'appui. VROUM ! VROUM !

(Betty acquiesce de la tête. Ils éclatent de rire. Allan monte sur le canapé, à cheval sur le dossier, il fait comme s'il kickait une moto. Betty relève sa jupe et monte derrière lui. Sous les vroums vroums de ces deux « gamins », la moto rugit. Betty s'agrippe à la taille d'Allan et c'est dans un bruit de pétarade qu'ils partent pour une balade imaginaire comme seuls des êtres comme eux sont capables de la vivre. Une certaine séduction doit se dégager de cette scène : la jupe relevée de Betty, sa façon de s'agripper à la taille d'Allan... Bref, tous ces gestes peuvent être mal interprétés.)

ALLAN Attention virage !

(Ils se penchent pour suivre la courbe fictive dressée par Allan. Puis, en sortie de virage, Allan relance les gaz. Bruit de dérapage. Ils finissent par se laisser retomber dans le canapé et se retrouvent les pieds en l'air contre le dossier du canapé. La tête à l'envers. La suite de la scène se poursuit la tête en bas.)

ALLAN C'est vrai, je me souviens maintenant. Mais bon, c'était un Brando, aussi. Un Brando, ça se discute, ça ne laisse pas indifférent.

BETTY Va faire comprendre ça à des acariâtres.

ALLAN Ouais, t'as raison...

(Ils se remettent à l'endroit.)

BETTY, *(un temps)*. Tu ne l'avais jamais vu celui-là ?

ALLAN Non.

BETTY Moi non plus. Comment s'appelle le réalisateur déjà ?

(Allan sort un papier de la poche de sa veste.)

ALLAN Attends, je vais te dire ça. Equipé il est le garçon.

BETTY, *joueuse*. Je sais !

ALLAN Oui ?

BETTY John Sturges.

ALLAN Désolé. Vous avez perdu.

(Betty s'approche et tente de regarder par-dessus l'épaule d'Allan.)

ALLAN Chut ! On ne triche pas. On recule de trois pas. Allez...

Betty obéit et recule de trois pas.

ALLAN Alors... Ferry... 1946... Ah voilà, réalisateur, Robert Miller.

BETTY Vraiment intéressant ce film. Avant-gardiste en plus.

ALLAN Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

BETTY Tout ! Tout est avant-gardiste dans ce film. Les dialogues, les vêtements, le physique des comédiens. À cette époque, les femmes avaient des hanches, portaient de petits tailleurs cintrés.

ALLAN Et alors ?

(Jusqu'au terme de la scène le dialogue va s'endiabler.)

BETTY Mais elles sont minces ! Elle porte des pantalons. Je trouve ce film bien en avance sur son temps. Tu as vu l'indépendance de cette femme ?

ALLAN Hum ! Moui... Ça m'a pas frappé tu vois.

BETTY Machiste !

ALLAN, *sidéré*. Moi ? Machiste ?

BETTY Oui ! Toi, machiste.

ALLAN T'es gonflée de me dire ça. Machiste, pfft ! Moi...

BETTY Parfaitement, Al... Machiste.

ALLAN Je ne vois pas, Betty, mais alors pas du tout.

BETTY Mais Allan, ce film date de 1946 ! Tu te rends compte, 1946 et elle part seule en vacances.

ALLAN, *trionphant*. Forcément, elle vit seule.

BETTY, *vindicative*. Là n'est pas le problème, elle part seule, c'est ça qu'il faut voir, rien de plus.

ALLAN Rien de plus ?

BETTY, *déterminée*. Rien de plus. Et puis la mise en scène ; admirable, tous ces effets décalés en une série de flash-back dans des flash-backs, fallait oser. *(Un temps)* Et toute cette galerie de personnages marqués par leur destin. Ça c'est du grand art !

ALLAN, *sérieux*. Le destin ! Notre destin... Est-il la caution d'une envie créée par notre imagination ? Et notre imagination est-elle l'esquisse d'un passé ? D'une quelconque hérédité ? Vaste sujet. Abyssal sujet.

BETTY Qu'est-ce qui te prend ?

ALLAN J'ai toujours envie de me poser des questions lorsque je me sens bien. Les gens ont toujours tendance à se poser des questions quand tout va mal, d'où précipitations, décisions prises dans l'urgence. Résultat, des galères. C'est la raison pour laquelle j'aime me poser des questions dans le calme et la sérénité.

(Betty regarde Allan avec respect et émet un petit sifflement.)

BETTY Bravo... En pleine discussion ça surprend un peu mais Bravo quand même.

ALLAN Tu trouves ?

BETTY Ah oui.

(Allan regarde Betty bien droit dans les yeux.)

ALLAN Betty ?

BETTY Oui ?

ALLAN On se dit toujours tout ?

BETTY Tout. *(Un temps, presque à elle-même)* Presque.

ALLAN Dans ce cas, je dois t'avouer quelque chose.

BETTY Ah ?

ALLAN Ces mots ne sont pas de moi.

BETTY Dommage, j'étais impressionnée.

ALLAN Ils sont d'un philosophe Suédois, ou Norvégien, je ne sais plus très bien. Norvégien peut-être...

BETTY Enfin, quelque chose de froid.

ALLAN ... Voilà.

(Elle sourit et dépose ses bras autour d'Allan.)

BETTY Ça faisait son effet, même venant de toi.

ALLAN Merci bien.

(Il vient s'installer confortablement dans le canapé. Betty en fait le tour et lui masse les épaules.)

BETTY Tu te sens bien alors ?

ALLAN On est toujours bien quand on est tous les deux.

BETTY Ça c'est vrai.

ALLAN, *regard fixe.* Mis à part un petit truc qui me chiffonne. Ton petit Médoc a libéré en moi d'exquises substances euphorisantes.

BETTY Qu'est-ce qui te chiffonne ?

ALLAN Bon, tu me diras, ça change pas grand-chose à l'histoire mais... Quand même, ça me gêne.

BETTY Quoi ?

ALLAN On s'en est bien passé pendant des années, on peut continuer.

BETTY C'est le souvenir évoqué de ta slave qui...

ALLAN De ?... C'est vrai que cette fille avait des talents qui, je dois t'avouer, convertiraient plus d'un homosexuel.

BETTY Tu prends un air pour dire ça.

ALLAN Quel air je prends ?

BETTY Un air... Dépravé, c'est ça.

ALLAN Non, je ne trouve pas, je prends l'air de quelqu'un qui avait pris son pied comme il ne l'avait pas pris depuis longtemps, rien de plus. C'est si rare de tomber sur une fille qui n'a pas de problème de ce côté-là. *(Un temps, puis joueur)* C'est vrai qu'à petite dose, les femmes sont vraiment la plus belle chose que la création nous ait apporté. *(Un temps)* Et bien meilleur pour la santé qu'un Prozac...

(Allan regarde Betty par en dessous et attend sa réaction. Elle va pour exploser puis, apercevant le visage d'Allan, le frappe gentiment.)

BETTY Psychotrope, va ! Doublé d'un salaud de misogyne. Tu iras en Enfer et ce ne sera pas mixte, mon bonhomme. *(Un temps)* Bon, alors, qu'est-ce qui te chiffonne dans ce film ?

ALLAN C'est bizarre, cette volonté qu'ils ont de vouloir transformer les choses.

BETTY Transformer quoi ? Qui ?

ALLAN D'autant que...

(Le regard fixé sur son verre, Allan ne dit mot.)

BETTY, *hurlant.* Allan !!!

ALLAN Qu'est-ce qui te prend ? Crie pas comme ça, tu m'as fait peur.

BETTY Excuse-moi, mais tu parlais dans un délire, là. La volonté de vouloir transformer quoi ?

ALLAN, *fixant son verre de Médoc.* La couleur.

BETTY La couleur ? Quoi, la couleur ?

(Betty saisit le verre de vin et le porte à la lumière.)

BETTY, *touchée.* Elle est superbe cette couleur. Une robe parfaite, des cuisses juste ce qu'il faut, un Médoc d'une année exceptionnelle, t'es gentil.

ALLAN Je ne parle pas du Médoc.

BETTY Allan !

ALLAN J'aime pas les versions colorisées ! C'est mon droit.

BETTY Les versi... ?... D'accord, j'y suis.

ALLAN T'es pas d'accord ?

BETTY Si, enfin, il faut te suivre, mais... *(Elle regarde Allan profondément)* Je t'adore, je t'adore Allan. On dirait un enfant, tu évolues sur ton nuage, t'es heureux. Viens, approche-toi.

(Comme de nouveau en état de rêve, Allan ne bouge pas et regarde fixement droit devant lui, tandis que Betty le tire par le bas de sa chemise. La tête toujours bien droite, il se déplace lentement et finit par être genou contre genou avec Betty. Elle lui tapote la cuisse comme on pourrait le faire à un enfant.)

ALLAN, *concentré*. Ça me bloque, c'est pas naturel, tu le sens que les couleurs ont été rajoutées, ça fait bizarre. On dirait...du théâtre filmé, je trouve que ça fout en l'air le film.

(Betty continue de tapoter la cuisse d'Allan et semble elle aussi perdue dans ses pensées. À partir d'ici les répliques seront échangées sur le ton de deux adolescents discutant des qualités d'une pop star.

Tu ne trouves pas, toi ?

BETTY Hein ?... Ça ne m'a pas gênée.

ALLAN Evidemment, la seule couleur que tu aies vue c'est celle des yeux de Spencer Tracy.

BETTY Pas du tout. Tu veux me faire passer pour une minette maintenant ?

(Allan, lancé sur son idée.)

ALLAN, *passionné*. D'ailleurs, tiens ! En v'là un bel exemple de loupé. T'as vu ses yeux ? Oui, t'as vu ses yeux. Eh bien, excuse-moi Betty, mais des yeux de cette couleur je trouve ça un peu exagéré quand même.

BETTY Il avait les yeux très clairs, Spencer Tracy.

ALLAN, *enflammé*. Mais là, ce n'est pas clair qu'ils sont, ses yeux, c'est fluorescent ! On... on dirait des lasers ! Ou des lucioles ! Tu sais, comme elles que l'on s'amusait à jeter de la fenêtre pendant les nuits d'été quand nous étions enfants. Non, c'est ridicule.

BETTY Jaloux, va !

ALLAN Mais de quoi veux-tu que je sois jaloux Betty ? De ne pas avoir des yeux couleur laser ?

BETTY Ça te ressemblerait assez, oui. Tu aimes ça, que l'on te dise que tu es beau.

ALLAN Alors pas du tout, et puis d'abord je ne suis pas beau, j'ai peut-être un charisme assez développé, et encore pas pour tout le monde... Mais on ne peut pas parler de beauté. Enfin, là n'est pas le problème, je suis désolé de te décevoir mais pas du tout. Mes yeux me conviennent parfaitement. Non, c'est par respect pour le film. Tout simplement. Regarde, sur Lana Turner, il n'y a rien à dire. Bon travail.

BETTY Evidemment, elle avait les yeux marron.

ALLAN Pardon, elle n'avait pas les yeux marron du tout.

BETTY Ah non ?

ALLAN Non.

BETTY Et quelle couleur alors ? Jade peut-être ?

ALLAN Noisette.

BETTY Noisette ?

ALLAN Noisette, parfaitement. Et ça, ça c'est subtil à l'image.

BETTY Très, mais alors très subtil.

ALLAN Ya même un léger pailleté doré dans ses yeux. Comme des étoiles dans le ciel.

BETTY Tous les gens qui ont les yeux marron disent ça.

ALLAN C'est pas marron, c'est noisette.

BETTY Tous les gens qui ont les yeux noisette disent ça, alors.

(Allan se lève et en passant devant le miroir jette un regard sur ses yeux.)

BETTY Ça va ? Tes étoiles n'ont pas filé ?

ALLAN Betty, t'es lourde.

(Elle le prend par le cou.)

BETTY Oh je l'ai vexé, là, elle a vexé le gros bébé !

ALLAN Arrête ! Non, tu ne m'as pas vexé, mais c'est noisette, c'est pas marron. Evidemment, quand on te regarde ça c'est sûr, ya pas beaucoup de subtilité dans cette couleur.

BETTY Oh ! Mais il deviendrait agressif si on le laissait mordre. Salaud ! Tu m'as toujours dit que j'avais de beaux yeux. Exactement la couleur de la mer sous l'équateur.

ALLAN Je ne suis jamais allé sous l'équateur.

BETTY N'empêche que tu l'as dit que j'avais de beaux yeux. Avec certaines femmes on parle de leurs yeux, et avec d'autres de leur... Enfin.

ALLAN Compare pas. D'abord je parlais de la forme qui, elle, est ascendante, ce qui est assez rare chez l'humain. Je n'ai pas parlé de la couleur. La couleur des yeux m'importe peu, c'est le regard qui est important.

BETTY J'ai dû rêver alors... N'empêche que toi, tu as un souci avec les couleurs.

ALLAN, *touché*. Non, je n'ai pas de souci avec les couleurs comme du dis, mais j'aime que l'on respecte les couleurs et surtout dans les vieux films, c'est tout.

(Allan et Betty sans être saouls, se déplacent de plus en plus en défiant les lois de l'apesanteur. Betty se redresse du canapé mais retombe aussitôt.)

BETTY Soupe-au-lait, va ! Tout ça parce que je ne suis pas d'accord avec lui sur la couleur des yeux d'un acteur. Ce que tu peux être gosse des fois, Allan.

ALLAN Ça n'a rien à voir avec être gosse. J'ai horreur quand tu me parles sur ce ton, c'est tout. J'ai mes idées sur la chose, je les défends. Il y a tellement de gens qui n'ont d'idées

sur rien, qui se laissent porter par tous les courants qui se présentent, sans conviction, sans vie, moi je ne suis pas comme ça.

(Betty se rapproche d'Allan qui était assis par terre, accoudé contre le canapé. Elle lui caresse les cheveux.)

BETTY Tu sais que j'adore vraiment ces moments. Même si parfois...

ALLAN, *grognon*. Tu trouves, toi ? On se chamaille pendant des heures à propos de la chromie d'un film et de la couleur des yeux de Spencer Tracy et tu trouves ces moments...

BETTY Il y a tellement de gens qui n'ont rien à se dire.

ALLAN C'est pour te moquer ?

BETTY Non, c'est pour te prouver que je suis d'accord avec toi.

ALLAN, *sceptique*. Hum...

BETTY Je vais mettre un disque, on va danser.

ALLAN Maintenant ? Tu veux danser maintenant ?

BETTY Non, dans une semaine ! Mais comme tu es un garçon charismatique, je réserve l'homme. Comme une table. Tu es comme cette table très prisée que tout le monde s'arrache près de la fontaine chez Zinetta.

ALLAN Vas-y, continue, moque-toi.

BETTY Je ne me moque pas.

(Betty sort plusieurs disques avant d'en trouver un qui lui convienne.)

ALLAN D'accord. D'accord Betty. Tu vas voir ce qu'elle va te montrer la table très prisée. Enclenche ton bazar.

(C'est un morceau d'opéra. Allan reste figé. Betty, jambes croisées semble attendre la prestation de son ami.)

BETTY Alors ? Le danseur mondain est en manque d'inspiration ?

ALLAN Comment veux-tu danser là-dessus ? Je ne suis pas danseur étoile.

(Elle rit.)

ALLAN Qu'est-ce qui te prend ?

(Elle rit de plus belle. Allan commence lui aussi à avoir le sourire au bord des lèvres. Mais, dans le doute...)

ALLAN Dis-moi !

BETTY C'est l'image.

ALLAN Quelle image ?

BETTY Quand tu as dit que tu n'étais pas danseur étoile, j'ai eu une image de toi en collant et chaussons. Ahahahahah !!

(Allan ne partage pas l'humour de Betty.)

ALLAN Bon ça va !

BETTY Tu sais que ça te va très bien le collant. Si, si, je t'assure, le moulage est parfait... Et ces fesses, mon Dieu qu'elles sont mignonnes ces petites pommes.

ALLAN Betty !

BETTY D'abord c'est injuste. Je passe quatre heures par semaine à suer jusqu'à la dernière goutte sur des appareils de torture et je n'aurai jamais des fesses comme les tiennes.

ALLAN Ce que tu peux être nulle parfois !

BETTY Ne te plains pas, j'aurais pu t'imaginer en tutu.

ALLAN En tutu ?... D'accord.

BETTY Quoi le tutu ? C'est très bien le tutu. Qu'as-tu contre le tutu ?

(Allan mime quelques pas de danse classique. Betty le rejoint sur la « piste ». Après deux trois mouvements, ils s'esclaffent quand le voisin frappe contre les plaintes. Tels des enfants qui viennent de se faire surprendre en flagrant délit de bêtises, ils rigolent aux éclats. Un temps. Allan se dirige vers l'angle de la pièce et met ses mains sur sa tête, ce qui entraîne Betty dans un plus grand éclat de rire que le précédent. Allan se retourne, l'œil plein de malice. Puis, d'un coup, il se précipite dans un angle du canapé et s'assoit sur ses genoux.)

ALLAN Viens ! J'ai une idée.

(Betty le rejoint prestement sur le canapé et imite sa position.)

ALLAN Et si l'on créait une liste de mots que l'on souhaiterait ne plus voir exister ?

BETTY, *admirative*. Quoi ? Qu'est-ce que tu as inventé encore ?

ALLAN Bah oui ! Comme par exemple... Guerre, délation, comme acte c'est moche, comme mot c'est inutile. T'as du papier et de quoi écrire ?

BETTY Pour quoi faire ?

ALLAN Donne.

(Betty se lève et va dans sa chambre. Elle en ressort presque aussitôt avec des feuilles de papier et deux crayons.)

BETTY Voilà monseigneur.

ALLAN On va jouer à celui qui en trouve le plus !

(Ils griffonnent chacun de leur côté en prenant soin de vérifier si l'autre ne triche pas.)

ALLAN Bon ça y est ! Alors ? Montre.

BETTY Toi d'abord.

(En même temps ils se montrent leurs « devoirs ».)

BETTY La haine ?

ALLAN Je l'ai mis !... Indifférence.

BETTY Je l'ai !

Ils éclatent de rire.

BETTY On est vraiment des gosses.

ALLAN On se marre, Betty. On n'oublie pas d'où l'on vient, c'est tout.

BETTY Ça ! Pour se marrer, on se marre.

ALLAN Jalousie !

BETTY Pourquoi ? C'est pas nul, la jalousie.

ALLAN Si c'est nul, ça détruit tout sur son passage. C'est le cyclone des sentiments.

BETTY Bon... (*Un temps*) Si tu veux, mais à quoi elle va nous servir, cette liste ?

ALLAN Il faut d'abord qu'elle soit longue, la plus longue possible, ensuite nous la publierons.

BETTY Oui ! Oui ! La publier... Pourquoi la publier ?

ALLAN Pourquoi ?...Eh bien afin que tout le monde prenne conscience de la laideur de ces mots et pour qu'au fil du temps, les gens ne les utilisent plus, donc ne les transmettent plus aux générations à venir. Et comme cela dans quelques années ces mots auront disparu de la circulation ; et leur signification avec. Par une absence de mots, biologiquement les individus seront obligés de changer. C'est simple, c'est un peu comme un dictionnaire de mots où au lieu d'en apprendre le plus possible, il faudrait apprendre à les oublier.

BETTY Quelle imagination.

(Elle enlace Allan.)

ALLAN Tu pars toujours pour Zurich ?

BETTY Oui, j'ai reçu la confirmation hier matin.

ALLAN Longtemps ?

BETTY Non. Deux ou trois jours. Tu pourras me garder les monstres ?

ALLAN Evidemment.

BETTY Mais pas d'alcool. L'alcool ça paralyse ton cœur...

(Betty se lève et va changer de musique. Un standard de jazz. Miles Davis. Au passage elle entraîne Allan au milieu de la scène. Elle lui passe la main dans le cou.)

BETTY Si monsieur veut bien se donner la peine.

ALLAN Non, pas un slow.

(Ils se retrouvent au milieu de la scène, enlacés. Le slow est langoureux. Elle lui caresse les cheveux, très sensuelle.)

ALLAN Plaisante pas avec ça !

BETTY Quoi ?

ALLAN Tu sais l'effet que ça me fait.

(Elle rigole et continue de lui caresser les cheveux, encore plus sensuelle.)

ALLAN Arrête !

BETTY Je sais l'effet que ça te fait, mais ça m'amuse.

ALLAN Oui bon, maintenant que tu t'es amusée arrête.

BETTY C'est comme les bas, ça.

ALLAN Betty !

BETTY Hein ? Le fétichiste du bas.

ALLAN Je ne suis pas fétichiste, j'aime bien c'est tout, comme des millions d'hommes sur cette terre.

BETTY Toi, tu es quand même pointu sur la question. Ce n'est pas n'importe quel bas qui fait réagir monsieur. Il lui fait des bas avec couture, petit détail mais qui chez un fétichiste prend toute sa quintessence.

ALLAN Arrête avec ce mot ! Je déteste ce mot, il y a quelque chose qui évoque un côté malsain, maladie qui me dérange. On associe toujours « fétichiste » à une connotation « obsédé sexuel ». Bon, et puis arrête avec tes bas, maintenant !

BETTY Ça t'excite, hein ? Avoue.

ALLAN Oui bon voilà, t'es contente. On peut arrêter maintenant avec ma vie sexuelle, je ne pense pas que ça intéresse beaucoup Miles Davis.

BETTY Mais Miles Davis avait une vie sexuelle.

ALLAN Bah j'espère bien pour lui.

BETTY D'ailleurs pour jouer une musique si sensuelle, il avait certainement ses petits travers.

(Allan tente de s'éloigner et Betty le rattrape au vol. Allan laisse pendre ses bras.)

ALLAN Bon, ça va bien maintenant ! Est-ce que je te pose la question si tu préfères les slips ou les caleçons chez les hommes, moi ?

BETTY Ce n'est pas la peine, tu le sais.

ALLAN Oui, bon, soit, c'est un mauvais exemple, mais je ne t'embête pas avec tes fantasmes, moi au moins.

BETTY Tu les connais.

ALLAN Là n'est pas le sujet ! Le...sujet est que je ne t'en parle pas. Je pourrais, ce serait facile, mais je ne t'en parle pas.

BETTY, *défiante*. Fais-le.

ALLAN Mais non, je n'en ai pas envie, avec toi c'est pas pareil, c'est...

BETTY Eh oui, bien sûr.

ALLAN Et puis je n'ai pas envie de discuter de ça maintenant. On écoute du jazz et... on écoute du jazz.

BETTY D'accord.

(Suit un assez long silence. Tandis que Miles Davis envahit l'appartement, tous deux continuent de danser mais regardent droit devant eux. Une distance peu commune dans un slow les sépare.)

ALLAN, *léger*. Tu en portes ?

BETTY, *même ton*. Non, avec le froid qu'il fait en ce moment je porte des chaussettes.

ALLAN En plus. Des chaussettes !

BETTY Bah ça possède une qualité une paire de chaussettes, c'est que ça tient chaud. Et puis tu t'en fous, non ?

ALLAN Evidemment que je m'en fous, mais je pense aux autres, moi.

BETTY Tu penses aux autres ?

ALLAN Bah oui, je pense que pour un homme qui rencontre une belle femme comme toi, il a plutôt tendance à t'imaginer en bas qu'en chaussettes, maintenant ya des vicieux partout.

(Silence, seule la trompette de Miles Davis résonne dans l'atmosphère. Soudainement, ils éclatent de rire.)

BETTY À propos de vicieux, tu as dit que tu me montrerais sa photo.

ALLAN De qui ?

BETTY La comédienne.

(Embêté, Allan cherche la photo dans son portefeuille.)

BETTY Dans le portefeuille.

ALLAN C'est elle qui voulait.

BETTY Depuis quand une nana te dit quelque chose et tu l'écoutes ?

ALLAN Non, c'est pas ça, mais, enfin, tiens la voilà.

(Il lui tend la photo. Après un long temps dans lequel Betty observe la photo sous tous les angles, et où Allan observe Betty :)

BETTY Ah oui, oui, oui.

ALLAN Alors ?

BETTY Oui, oui.

ALLAN Belle non ? Dans l'absolu, oui. En réalité... Non, non, je sais faut être honnête. C'est disons un type de beauté particulier, un genre...

BETTY Qui se fait plus beaucoup. Remarque c'est mieux, c'est indémodable un physique pareil.

ALLAN Oui ? Oui je suis d'accord avec toi, mais malgré tout ya quelque chose de magnétique qui émane de son visage et je ne sais à quoi c'est dû.

BETTY Ses dents, peut-être ?

ALLAN Bah ! Pourquoi tu dis ça ? Ça n'a rien à voir.

BETTY Tu me demandes, je te dis ce que je pense, c'est tout.

ALLAN Oui, c'est facile, Betty. Et puis c'est peut-être plus intelligent de porter un appareil dentaire que de ne pas pouvoir articuler convenablement.

BETTY Surtout si elle est tragédienne. Dans le comique de boulevard passe encore, un défaut d'élocution peut toujours être pris pour un effet comique, dans le classique c'est plus délicat, dirons-nous.

ALLAN Oui, bon.

BETTY Mariée ?

ALLAN Non. L'amant dans le placard et les rendez-vous en douce c'est pas mon truc.

BETTY Eh oui. RICHE ?

ALLAN Oui.

BETTY Eh oui.

(Subitement, Allan explose de rire, suivit immédiatement de Betty. C'est une réelle complicité qui unit ces deux êtres.)

Bien vu. Je dois reconnaître que j'y ai cru, pas longtemps mais un peu quand même. Sur le coup des dents t'as été parfait. Et puis pousser le vice jusqu'à la photo dans le portefeuille, t'avais prévu ton coup. Non vraiment, ça mérite un bon 6/10.

ALLAN 6/10 ! T'es dure Betty, si je ne t'avais pas balancé qu'elle était riche, tu plongeais encore un bon moment.

BETTY Ça, ça te regarde, ya des règles, à toi de gérer ton histoire.

(Ils se resservent à boire et s'esclaffent à nouveau.)

NOIR

Plus tard dans la nuit. On les retrouve toujours en train de danser, en fait, plus pour s'aider à ne pas s'écrouler. Plusieurs bouteilles vides prônent sur la petite table.

ALLAN Et ton sportif, tu l'as revu ?

BETTY Peter ?

ALLAN Oui peut-être, le sportif qui t'a draguée dans la rue, quoi.

BETTY Tu dis ça comme s'il m'avait racolé comme une pute !

ALLAN C'était bien sur le trottoir, non !

BETTY Tout ce qui marche sur un trottoir ne fait pas forcément le tapin. Et puis ya pas de honte à faire la pute d'abord, j'en connais qui n'en ont pas le titre mais au niveau de la jouissance...

ALLAN Combien ?

BETTY 7/10.

(Allan siffle d'admiration.)

BETTY Uniquement sur le plan sexuel.

ALLAN Quand même ! T'as pas dû t'embêter. Et quel genre c'était ? Plutôt massages bisous bisous ou plutôt prends-moi-tout-de-suite-sur-le-bord-de-l'aquarium ?

BETTY Un mixte, d'où la note.

ALLAN Ahah ! Raconte.

BETTY Pas intéressant, ça n'en vaut pas le coup.

ALLAN Alors plus de Peter. C'est fini ?

BETTY Oui.

ALLAN Et ton peintre ?

BETTY C'est fini aussi, ça ne pouvait pas durer.

ALLAN T'avais l'air amoureuse pourtant.

BETTY Oui, mais c'est fini.

ALLAN Ça a l'air de te plonger dans une infinie tristesse.

BETTY Non.

ALLAN J'avais remarqué.

BETTY Pardon ?

ALLAN Non, je disais que j'avais remarqué que tu avais le chagrin discret.

BETTY Ah oui ? Finalement je me suis rendue compte que je me trompais avec lui.

ALLAN Ah ! Mauvais coup ?

BETTY Non. C'était une véritable bête de sexe dans l'intimité, une sorte de marathonien de l'amour.

ALLAN C'est plutôt bien, ça ?

BETTY Contrairement aux idées reçues, c'est pas mon truc. Trois heures dans le lit avec un mec, moi ça me file le bourdon au bout d'un moment ; je trouve le côté performance chez la gent masculine réducteur et terriblement con.

ALLAN Ah ! Et alors ?

BETTY Eh bien Paul faisait partie de ces hommes réducteurs et terriblement cons. Et puis après la première nuit, il nous avait déjà mariés. Au matin j'ai eu droit au « je voulais être le premier à te souhaiter une bonne journée ma chérie ».

ALLAN De quoi tu te plains, c'est plutôt gentil et ça n'a rien de performant, ça.

BETTY Oui, mais pas à 8 heures du matin ! Et puis je n'aime pas les opportunistes. Il pensait que parce qu'il me sautait, ses toiles seraient mieux vendues.

ALLAN Vous êtes marrantes les nanas. Quand les types ne sont pas obsédés sexuels, ils sont gentils, et s'ils ne sont pas gentils, ils sont opportunistes ; ça laisse peu de marge... Donc pffft ! Plus de Paul !

BETTY Plus de Paul.

(Allan remplit les verres.)

ALLAN À la santé de Paul !

BETTY À la santé de Paul !

(Ils trinquent en croisant les verres. Puis, vont se rasseoir sur le canapé. Il se fait tard, de plus en plus fatigués, leur propos se fait plus lent. Ils regardent droit devant eux sans mot dire. Allan pose sa main sur le genou de Betty.)

ALLAN Hum ! C'est bien musclé, ça, madame.

BETTY Arrête. J'ai grossi.

ALLAN Ça va, ne t'inquiète pas tu es encore très désirable... présentable. Bonne à marier.

BETTY C'est marrant que tu dises ça.

ALLAN Pourquoi ?

BETTY Parce que la semaine dernière je me suis fait une sortie, entre nanas.

ALLAN Les soirées règlement de compte ?

BETTY Gagné ! Tu sais ce qui les tracassait cette fois-ci ?

ALLAN Euh...S'il existait une autre position que celle du missionnaire ?

BETTY Non, arrête. Sérieux.

ALLAN Si ce n'est pas celle du missionnaire... Non, je ne vois pas.

BETTY Eh bien, elles me demandaient pourquoi je n'étais pas encore mariée. Incroyable non ? C'est fou comme ça peut faire chier le monde si tu ne tournes pas dans le même sens que lui.

ALLAN « De quoi je me mêle ». Spécialité féminine. Uniquement pour se rassurer.

BETTY Sous prétexte qu'elles ont deux mômes et un mari, qu'elles dénigrent à chaque réunion de femelles, il faudrait que toutes les copines soient comme elles. Karine, surtout, est très pénible sur ce sujet.

ALLAN Karine ? Celle qui veut un bébé avec son mari qu'elle trompe tout le temps ?

BETTY Regagné ! Tu sais ce que je leur ai répondu ?

ALLAN Que...Tu préférerais la compagnie d'un chien à celle d'un homme.

BETTY Non. Je leur ai répondu qu'elles trouvent un mec qui, après 7 ans leur dise encore qu'elles sont désirables, et ce malgré quelques kilos superflus.

ALLAN Faut pas exagérer.

BETTY Si, si, il faut reconnaître, j'ai au moins trois kilos de trop. (*Un temps*) D'après toi, est-ce qu'un mari est capable après sept ans de vie commune de dire à sa femme qu'elle est encore très désirable ? Honnêtement je veux dire. Pas à un anniversaire ou à Noël.

ALLAN J'ai dit présentable, peut-être désirable. Enfin t'es bien quoi ! Je ne sais pas, Betty, je suppose que oui. Mais bon, nous c'est différent.

BETTY Que nenni ! Yen a pas. Eh ! Elles me posent des questions, mais moi aussi... Les gentils maris c'est plutôt : « Non mais t'as vu, t'as encore grossi ! ».

ALLAN, *moqueur*. Non ?

BETTY Et eux alors ! Heureusement qu'elles ne leur disent pas tous les jours que la taille de leur pantalon augmente tous les trimestres et que l'inflation est pas prête de s'arrêter !

ALLAN, *joueur*. Tu leur as dit ça ?

BETTY Même mieux ?

ALLAN Mieux ?

BETTY Je leur ai dit qu'elles laissent tomber leur mari et qu'elles fassent comme moi.

ALLAN Tu as conseillé à tes amies de prendre un amant ?

BETTY Pas un amant, elles en ont toutes un. JE T'AI DIT QU'ELLES ETAIENT MARIEES ! Non, un bon copain. Intelligent, confident, bel homme, ça ne dérange pas, bref, toutes les qualités que tu trouves au début d'une rencontre avec un homme, mais qui

s'estompent dès les premiers matins. Un type pour le sexe et un copain pour tout le reste...
Bref, un type comme toi.

(Betty s'approche d'Allan et lui dépose un baiser sur la bouche. Elle se regarde dans la glace.)

ALLAN Tu leur as dit tout ça à tes copines ?

BETTY Ouais, du coup elles m'ont demandé ton numéro de téléphone. Ton standard va péter mon vieux.

ALLAN Quoi ! T'es dingue ! T'as pas fait ça ?

BETTY Hein ?

ALLAN T'as pas fait ça, Betty ? Tu sais très bien que j'aime le calme, mon indépendance, mon... Enfin...

(Elle éclate de rire.)

BETTY Calme, on se calme monsieur le loup solitaire.

ALLAN Tu m'as fait peur, tu en serais capable en plus.

BETTY Non mais tu plaisantes, tu crois que je vais filer les coordonnées de mon meilleur ami pour que des pétasses viennent me le piquer ! Personne ne me le prendra !

(Elle se love dans les bras d'Allan et se met à bailler.)

BETTY Hum ! Je m'endors, moi. Je crois que j'ai un petit peu trop bu.

ALLAN Je... Je vais te laisser dormir. Je t'appelle demain.

BETTY Non, attends Allan. Reste. J'ai encore envie de parler.

ALLAN Comme tous les vendredis soirs et on va finir par se coucher à l'aube. Souviens-toi Betty, vendredi dernier quand nous sommes allés voir Le Grand Sommeil de Howard Hawks, je t'ai dit... ? Je t'ai dit ?

BETTY, à demi-mot. Que tu ne voulais pas rentrer à l'aube chaque samedi matin. Je sais. *(Un temps)* Reste s'il te plaît.

(Elle s'approche du cou d'Allan et respire son odeur.)

BETTY Tu sens bon...

ALLAN Ça ne marche pas, salut !

(Betty se met en travers de la porte.)

BETTY Il faudra me passer sur le corps !

ALLAN Oui, mais pas tous les vendredis.

(Betty se jette à genoux aux pieds d'Allan.)

BETTY Ivre de ta flamme, je me prosterne devant toi comme les Dieux face à l'Olympe. Laisse-moi te baiser les pieds, laisse-moi, mon Roi.

ALLAN, *impassible*. Je croyais que tu étais fatiguée ?

(Elle se redresse et entraîne Allan jusqu'au canapé. Elle le pousse, se laisse tomber sur lui et l'embrasse fougueusement.)

BETTY Dis-le moi, dis-le moi, dis-le moi.

ALLAN Betty ! Ça va pas, t'es malade ?

(Au bout d'un instant, comme rassurée et l'alcool aidant, elle s'endort contre l'épaule d'Allan, qui lui caresse la joue.)

Fatiguée, la reine.

(Délicatement, il se dégage de l'emprise et la repose avec précaution sur le canapé en prenant soin de lui arranger un coussin pour sa tête. Betty a déjà refermé ses yeux. Il la regarde encore un long moment dans lequel ses yeux parcourent tout le corps de Betty, puis lentement, le pas lourd, il sort de l'appartement. Fatigué.)

NOIR

L'appartement est plongé dans une douce pénombre. Seule la lumière qui passe à travers le velux nous éclaire le corps niché de Betty sur le canapé. Tout est calme. La nuit envahit les esprits. La sonnerie du téléphone retentit. Betty se frotte les yeux, puis saisit le combiné.
IERE PERIODE DU REVE DE BETTY.

BETTY, *les yeux fermés*. ...Allô ? Allan ? Quelle heure est-il ?... 4h du matin ! T'es malade ? Non... Que je regarde quoi ? La lune... Qu'est-ce qu'elle a la lune ?... Elle est pleine !... Oui je dormais bien, merci... Je me fous que normalement personne ne dorme les nuits de pleine lune si tu veux tout savoir ! Non, je ne te fais pas la gueule, mais tu sais très bien qu'après mon verre de lait il n'y a plus personne sur le pont. Non ce n'est pas la peine que tu viennes, je peux la regarder toute seule, la lune, de mon lit, même. L'angle est mieux de mon canapé ?

(Elle peste à demi-mot puis s'installe comme lui indique Allan.)

Oui, oui, c'est vrai, on la voit mieux. Non, laisse tomber la lunette astronomique... J't'assure ce n'est pas la peine... De toute façon, je tombe de sommeil... Allô ? Allan qu'est-ce que tu fous ? Oh, quelle plaie ce garçon... Allô ? D'accord on fait un vœu en même temps. Mais non je ne vais pas sortir les jumelles...

(Elle peste à nouveau, souffle, se lève et va chercher en se cognant contre un meuble. Elle revient avec une paire de jumelles.)

De toute façon, avec les jumelles ça bouge...

(Elle s'allonge sur le canapé.)

Laisse-moi le temps de m'installer... Oui je le vois, le cratère de Copernic... À droite à l'opposé, la mer de la tranquillité. Oui Allan, je la vois la mer de la tranquillité !! Et tu sais que pas très loin encore à droite, il y a la mer des crises... Tu vois ce que je veux dire... Non je ne te fais pas la gueule mais je suis crevée et je voudrais bien dormir, mon train part à **7 heures demain matin (voire p. 31/32)**, enfin tout à l'heure... Allô ? Allan ?

(Betty a bien du mal à résister au sommeil. Elle pose le combiné par terre et se rendort presque aussitôt.)

NOIR

Une silhouette pénètre dans l'appartement. C'est Allan. Il découvre Betty lovée dans le canapé. On peut entendre le bip bip du téléphone non raccroché. Il raccroche le combiné, pose un long moment son regard sur Betty, puis la prend dans ses bras et la porte jusqu'à sa chambre. Il s'arrête quand Betty lui murmure quelque chose.

BETTY, à demi-mot. Allan ?

ALLAN Oui.

BETTY Un sourire n'est pas forcément la garantie d'un rire ?

ALLAN Euh... Non, c'est vrai.

BETTY Et l'ébauche d'une pensée amoureuse est-elle la garantie d'un amour ?

ALLAN Je ne sais pas Betty.

BETTY Tu avais raison, elle est vraiment belle ce soir. Repose-moi sur le canapé s'il te plaît.

(Allan repose Betty sur le canapé.)

Je vais compter les étoiles.

(Presque aussitôt, Betty ferme ses yeux tandis qu'Allan la regarde un instant.)

ALLAN, à mi-voix. À chacun ses moutons.

(Il lui dépose un baiser sur le front et disparaît.)

NOIR

À partir de maintenant, il y a moins de luminosité dans l'appartement de Betty. Les personnages seront uniformément éclairés. Comme si la lumière venait d'eux-mêmes. Les deux toiles où l'on distinguait des esquisses représentent maintenant sur l'une un labyrinthe

et sur l'autre Icare. Un troisième tableau qui n'existait pas au début de la pièce est posé sur le chevalet. Il représente une esquisse, deux visages qui se chevauchent. Celui d'un homme et celui d'une femme...

Le téléphone sonne, le répondeur se met en marche.

VOIX REP BETTY Bonjour, ou soir, absente pour le moment vous pouvez me laisser un message ou une télécopie à ce numéro. Pour ceux qui confondraient le mot absente avec « vous pouvez y aller les mecs ya personne dans la maison », je précise qu'un magnifique spécimen de la gent canine répondant au doux nom de Bulldozer se chargera de votre accueil...

VOIX OFF BETTY Allô ? Allô ? Allan ? T'es pas là, t'es dans la douche ? Encore au petit coin avec un bouquin ?... Bon, je t'appelle de la gare... Je rappellerai plus tard... N'oublie pas les monstres. Salut... Bip ! Bip ! Bip !

(Allan sort des toilettes, un livre à la main. Il est en tee-shirt et caleçon. Il regarde son livre, esquisse un sourire, puis se dirige vers le téléphone.)

ALLAN Allô ? Allô ? Betty ? Zut ! Qu'est-ce que c'est que ce message ?

(Il appuie sur le bouton du répondeur.)

VOIX REP BETTY Bonjour, ou soir, absente pour le moment vous pouvez me laisser un message ou une télécopie à ce numéro. Pour ceux qui confondraient le mot absente avec « vous pouvez y aller les mecs ya personne dans la maison », je précise qu'un magnifique spécimen de la gent canine répondant au doux nom de Bulldozer se chargera de votre accueil...

(Allan est plié de rire.)

ALLAN Bulldozer...

(Il fait mine d'appeler le chien, en tapotant sur ses jambes.)

Pépère... Il est où le pépère... Bulldozer ! Ahaaaa ! Bulldozer... Buldozer... Qu'est-ce que tu as encore imaginé, Betty ?... Bulldozer. D'ailleurs tu fais bien de...

(Il se dirige vers la cuisine et en ressort presque aussitôt.)

Moi je veux bien les arroser, ses monstres, mais avec quoi ?

(Allan pose son regard sur le tableau représentant l'esquisse ; il se dirige vers lui, va pour le saisir mais fait demi-tour au dernier moment.)

Pourtant il me semblait bien l'avoir aperçu quelque part, son truc...

(Il ouvre la porte de la chambre de Betty.)

Bon, c'est pas là.

(Il la referme, puis l'ouvre à nouveau.)

Faut toujours qu'elle laisse traîner ses affaires, celle-ci.

(Il pénètre dans la chambre et en ressort avec une jupe et une paire de bas.)

À croire qu'elle le fait exprès.

(Il touche un long moment les vêtements de Betty puis pénètre dans la chambre et en ressort aussitôt. Soudainement il se dirige vers la salle de bain, et en ressort avec un arrosoir rempli de tournesols.)

Je le savais bien qu'il n'était pas loin.

(Il semble embarrassé avec les tournesols. Il les dépose sur le sol.)

Ne vous inquiétez pas, je ne vous laisse pas tomber. C'est pour une bonne action, c'est pour des collègues.

(Allan se dirige vers la cuisine, il en ressort avec l'arrosoir plein. Quelques gouttes d'eau s'échappant du réservoir nous l'attestent. Il arrose les plantes. Regardant les tournesols :)

La preuve.

NOIR

Deux jours plus tard...

Une douce musique de jazz : « Laura » de Don Byas, envahit l'appartement. Allan, assis en tailleur est en train de travailler ses dessins sur la petite table à la lueur d'une bougie. La musique ainsi que la lumière tamisée nous rend cette scène presque irréelle, à juste titre. Allan marque une pause. Il se détend le dos, s'étire les bras, et la tête entre ses mains, pose son regard sur le tableau représentant les deux visages. On frappe à la porte. Allan, absorbé par le tableau ne réagit pas tout de suite. On frappe à nouveau.

ALLAN Voilà ! Voilà ! Une seconde !... Qui est-ce ?

(On reconnaît la voix de Betty qui prend un accent suisse.)

BETTY Le livreur de chocolats M'sieur !

ALLAN Betty !

(Allan ouvre la porte. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.)

ALLAN Mais je ne t'attendais pas à cette heure.

(Allan fait face à Betty qui reste dans l'entrée.)

BETTY Eh bien c'est charmant ! Pourquoi ? Je te dérange ? T'es pas seul ? Vous pouvez sortir, mademoiselle, je ne vous mangerai pas.

ALLAN Si, je suis seul. Mais tu m'avais dit que ton train n'arrivait que vers 10 heures.

BETTY Je suis repartie plus tôt. Je peux entrer chez moi, ou bien il y a vraiment quelqu'un ici ?

ALLAN Hein ? Bien sûr, excuse-moi.

(Il s'efface devant Betty.)

BETTY Elle prend une douche ? Tu ne lui as pas refilé mes affaires j'espère. Remarque, ça n'a pas dû tellement vous servir, j'imagine.

ALLAN C'est bon.

(Il lui prend sa valise et la porte jusqu'au canapé.)

Tes tableaux sont dedans ou quoi ?

BETTY Non, juste une bonne vingtaine de tablettes de chocolat. Je suis fourbue.

(Elle lui prend la main et l'entraîne sur le canapé. Elle s'allonge et pose sa tête sur les genoux d'Allan.)

BETTY Tu as invité du monde ?

ALLAN Du monde ?

BETTY Oui, j'sais pas, des copains...copines.

ALLAN Des copines ?

BETTY Tu aurais pu. Je t'ai demandé de garder mon appartement, pas de rentrer dans les ordres.

ALLAN Ça peut te paraître idiot, mais... Je ne me vois pas faire ça chez toi.

BETTY Pourquoi ? Tu as besoin d'une mise en scène, de décors spéciaux ?

ALLAN Non mais tu sais, deux jours sont largement supportables à ma libido.

BETTY Ah ? Je pensais que tu m'avais dit que tu avais un rythme...

ALLAN Pas plus que la moyenne Betty, je reste un homme avec des besoins, certes, mais définitivement et modestement un homme.

BETTY Dis-donc, tu veilles qui ?

(Betty pousse les doubles rideaux. La douce lumière de l'hiver pénètre dans l'appartement.)

ALLAN J'aime bien dessiner avec peu de lumière. J'ai l'impression d'être dans une coquille... enfin, tu vois.

BETTY Non. M'enfin, si ça t'inspire tant mieux. Laissons s'exprimer les artistes.

ALLAN Justement. Raconte. Comment ça s'est passé ?

(Elle sort une boîte de chocolat de son immense sac et revient s'allonger sur le canapé.)

Alors !?

BETTY Une seconde. T'en veux un ?

ALLAN Oh ! Mes préférés !

(Allan va en cuisine et revient avec une bonne bouteille. Pendant cette période de rêve, Betty continue à boire mais pas Allan.)

BETTY On dirait un type dans une pub. Tu fais ça très bien. Si tes dessins ne se vendent plus tu pourras toujours faire acteur.

ALLAN Bon alors, tu veux rien me dire ? Tu gardes secret ?

BETTY Je vais te le dire, je vais te le dire. Laisse-moi arriver.

(Elle ôte une chaussure et se masse le pied.)

Oh ! j'ai les pieds tous gonflés avec leur chauffage.

ALLAN Attends ! Je vais te le faire.

(Allan s'agenouille aux pieds de Betty et les lui masse.)

J'aime bien te masser les pieds. J'aurais dû faire kiné, moi, tiens.

BETTY Quelle horreur ! Tripoter toute la journée !

(Allan stoppe son massage.)

Continue, continue.

(Il lui répond avec un sourire.)

ALLAN Alors ? Bien, moyen ou mauvais ?

BETTY Un peu des trois.

ALLAN Qu'est-ce que ça veut dire, un peu des trois ?

BETTY Ça veut dire dans l'ensemble bien, avec des moments moyens et des passages pas terribles du tout. Comme la vie.

ALLAN Explique-toi. Il le prend ou pas dans sa galerie, Weider ?

BETTY Bon alors tu veux vraiment que je t'explique ?

(S'en suit un silence. Betty regarde Allan lui masser les pieds. Elle explore son état d'esprit. Allan regarde Betty un peu désespéré.)

ALLAN C'est court pour un début, mais il faut bien commencer par quelque chose.

(Comme si elle sortait du rêve, son visage change d'expression. Elle s'allonge sur le canapé et pose sa tête sur les cuisses d'Allan.)

BETTY Tu connais mon exactitude.

ALLAN Plutôt, oui.

BETTY Eh bien mon train est arrivé en gare à 10h28 comme prévu. Mais personne n'était là.

ALLAN Ah oui, ça a vraiment mal commencé alors.

BETTY Mais alors personne !

ALLAN Personne n'est venu te chercher ?

BETTY Personne j'te dis !

ALLAN Ça c'est pas très correct.

BETTY Je ne te le fais pas dire. M'enfin, je prends sur moi, je trouve un taxi et je finis par arriver à la galerie.

(À nouveau, Betty marque une longue pause. En réalité, ce sont les moments de réflexion de Betty sur son rêve. Allan est maintenant déconcerté.)

ALLAN Oui ? La galerie était fermée ?

BETTY Hein ?... Non, heureusement. Mais Weider ne s'y trouvait pas.

ALLAN Y m'a l'air d'un garçon étourdi ce Monsieur Weider. Il avait quand même pas oublié que tu venais le voir ?

BETTY Pas étourdit. Macho, c'est pire ! L'engeance personnifiée de la décadence masculine. Monsieur se trouvait retenu sur le trou numéro 7.

ALLAN Le trou numéro 7 ?

BETTY Le trou numéro 7, parfaitement. Je ne suis pas très fan de golf, mais je sais quand même qu'il y a un minimum de 9 trous sur un parcours, ou le double. Par bonheur M. Weider ne commence ses journées que par un 9 trous. Merci seigneur !

ALLAN Qu'est-ce que tu as fait alors ?

BETTY J'étais dans un état, j'te laisse imaginer. Je me suis dit « OK, je vais faire un tour, je reviens et d'entrée je le bute ! »

(Elle joint le geste à la parole et de ce fait, déséquilibre Allan, qui tombe sur le sol.)

BETTY Excuse-moi.

(Allan toujours au sol.)

ALLAN Et alors ?

BETTY Bah je l'ai buté !

ALLAN Quoi ?

BETTY Au moins cent fois dans ma tête, en regardant les canards sur le lac.

(Allan sourit.)

BETTY Ça te fait rire, toi !

ALLAN C'est l'image de toi regardant les canards avec ton petit tailleur qui me fait sourire.

BETTY Ça n'a rien de drôle, crois-moi. **Sept heures de train (p26)** pour traiter d'une affaire de plusieurs millions et personne à l'accueil.

ALLAN Tu as fini par le voir ou pas ce monsieur ?

BETTY Oui, en fin de matinée (p26), tout sourire dans son costume gris perle.

ALLAN Élégant.

BETTY Oui, c'est vrai. Même charmeur.

ALLAN Bref, tu sais y faire et Weider te prend des toiles, n'est-ce pas ?

BETTY Qu'entends-tu par là ?

ALLAN Bah oui, tu sais y faire quand il le faut. Tu es une professionnelle ma chérie.

BETTY Attends, tu veux dire quoi par « tu es une professionnelle ma chérie » ? Tu veux dire lui lécher les bottes ? Moi c'est un truc qu'on ne m'a pas appris à faire, ça !

ALLAN Alors c'est non, il ne te prend pas de toiles ?

(Betty regarde Allan d'un air coquin.)

ALLAN Si ?

BETTY Bien sûr que oui ! Tu me connais.

(Ils rigolent.)

ALLAN J'suis vraiment content pour toi Betty. C'est Decasso qui va sauter au plafond aussi.

BETTY Oh, tu sais, lui il s'en fout, du moment que son chèque arrive quand il le demande le reste, ça lui passe au-dessus du cigare.

ALLAN Quand même ! Un partenariat avec la galerie Weider, merde ! Pfft ! Chapeau bas ma chérie. Et puis dis-donc, c'est l'ouverture sur le monde, ça. Va pouvoir s'en acheter des vieilles anglaises, le peintre en bâtiment !

BETTY Ne dis pas ça. Et puis, il faut que les toiles se vendent maintenant.

ALLAN Allez, je te connais, t'es la meilleure.

(Elle pousse un immense soupir de soulagement.)

BETTY Ce que c'est bon d'entendre ça... Et mes monstres ?

(Allan s'approche de l'azalée. Betty le rejoint et lui passe la main dans les cheveux.)

ALLAN En pleine forme ! Tu peux constater.

(Betty caresse ses plantes puis vient embrasser Allan.)

BETTY Merci.

ALLAN Je t'en prie. Par contre j'ai eu besoin de ton arrosoir

BETTY Il était dans la...

ALLAN Oui, je l'ai trouvé.

BETTY Et mes tournesols ?

ALLAN Poubelle.

BETTY Quoi ?

ALLAN Ils n'ont pas supporté les aller-retour sur le parquet... Non, ce n'est pas vrai. J'ai acheté un vase, ils sont dans la salle de bain.

BETTY Un vase ?...Oh ! Toi, je t'adore.

(Elle se lève et se dirige vers la salle de bain, ouvre la porte et, depuis le palier :)

Exactement le bleu que j'aime...

(Elle referme la porte de la salle de bain et pénètre dans sa chambre.)

BETTY, *off* Tu...Tu as rangé mes vêtements ?

(Allan, gêné comme s'il avait deviné.)

ALLAN Euh... Oui... Je cherchais où j'avais vu ton arrosoir, j'ai poussé la porte de ta chambre et j'ai vu...tes vêtements alors je...je les ai rangés.

BETTY, *off* Merci. Et puis c'est bien rangé, hein. Les bas avec les bas, les jupes avec les jupes. Une vraie petite femme de ménage.

(Elle ressort de la chambre et, comme si elle partait dans une profonde pensée.)

BETTY Al...

ALLAN Oui ?

(Changement de ton. Elle vient se rallonger sur le canapé.)

BETTY Bon, et toi, t'es sorti un peu ? T'as vu des choses ? Le trio, tu l'as vu ?

ALLAN On a dit qu'on irait ensemble. Non, j'ai bossé sur mes dessins.

BETTY, *soupire de bonheur.* Ce que je peux aimer ces instants. On est bien tous les deux, non ?

ALLAN Ouais...

BETTY Merci de ton enthousiasme.

ALLAN Hein ? Non, je pensais à ta voisine.

BETTY Tu pensais à ma voisine ? Quelle voisine ?

ALLAN Celle qui a toujours le sourire. *(Un temps)* c'est la seule dans l'immeuble...

BETTY Et alors ?

ALLAN Comme tu disais que l'on était bien. Ça m'a fait penser à elle.

BETTY Tu veux bien m'expliquer un peu, Allan.

ALLAN Je l'ai croisée dans l'ascenseur. Le jour où je t'ai apporté le vase. Eh bien elle avait deviné que le vase était pour ton anniversaire.

BETTY C'est normal, elle connaît la date. Elle avait croisé le fleuriste il y a deux ans quand tu m'avais fait envoyer les 72 roses. Ça c'était génial !

ALLAN Non, c'est pas ça. Elle a voulu voir le vase et ça l'a plongée dans une tristesse incroyable.

BETTY Que tu m'offres un vase ? Ça l'a plongé dans une tristesse incroyable ?

ALLAN Son visage a changé d'expression, son sourire a laissé place à une bouche fine, si fine que j'ai cru ne plus la voir. Et sais-tu ce que m'a dit cette femme ?

BETTY Non !

ALLAN Eh bien elle m'a dit qu'il était beau, que c'était une gentille attention.

BETTY C'est vrai. Je ne peux pas la contredire.

(Elle enlace Allan.)

ALLAN Une larme a coulé de sa joue... Elle m'a dit que pour son anniversaire, son mari lui donne de l'argent et lui dit d'aller s'acheter des fleurs parce qu'il n'a pas le temps. Tu te rends compte ! Bah moi je ne dirais qu'une chose, vive le célibat ! C'est monstrueux un truc pareil.

BETTY Son mari est quand même un gabarit dans le genre.

ALLAN Dans quel genre ?

BETTY Le genre macho abruti.

ALLAN Ah bon ? Lui aussi...

BETTY Pourquoi tu dis « lui aussi » ?

ALLAN Weider, le marie de la voisine...

BETTY Attends, quand elle a eu son premier enfant, le jour de sa sortie de la clinique il lui a dit qu'il avait un rendez-vous d'affaires très important et qu'il ne pouvait pas la ramener chez eux. Pas mal dans le genre ? Et puis c'est le genre aussi à tirer son coup et fumer sa cigarette. C'est quoi ça pour toi ?

ALLAN C'est 20 ans de trop.

(Betty laisse traîner son regard dans tous les angles de l'appartement, comme si elle se repassait un film. Après un moment :)

BETTY Enfin ! Ça ne nous regarde pas. Et moi j'ai un beau vase.

(Elle l'embrasse et pose sa tête sur le ventre d'Allan.)

ALLAN Je mangerais bien un...

BETTY Chut !

ALLAN Quoi ?

BETTY Chut ! Ecoute ce bonheur qui nous envahit. Tu n'entends pas sa musique ?

ALLAN C'est la musique de mon estomac que tu entends.

BETTY Non, c'est une musique, celle qui nous amène ce petit frisson qui parcourt tout notre corps quand on se sent bien.

ALLAN Pouce.

BETTY Quoi, pouce ?

ALLAN J'ai envie.

BETTY Bah voilà, on est en pleine extase épidermique et tu choisis ce moment merveilleux pour aller te soulager l'organe.

ALLAN Je suis désolé de contrarier ton épiderme, mais c'est un besoin naturel.

(Allan se lève et disparaît par le couloir.)

BETTY Ce que la vie peut être simple parfois.

ALLAN, *off* Qu'est-ce que tu dis ?

BETTY, *étonnée qu'Allan ait entendu.* Je disais que la vie a du bon. Un bon film, une personne que tu aimes, un bon vin, un sofa moelleux et le tour est joué.

ALLAN Arrête ! On se croirait dans une pub.

BETTY Mais c'est exactement ça ! C'est une pub Allan, une pub pour le bonheur. J'ai envie que tout le monde nous regarde.

ALLAN Pas moi.

BETTY Moi si. Je veux leur dire : « Regardez ! Regardez, Mesdames et Messieurs, c'est ça le bonheur ! »

ALLAN Peut-être pour toi, mais pas pour eux.

BETTY Mais si, pour eux aussi, seulement il faut se l'avouer, c'est tout. C'est quoi leur bonheur ? Partir en vacances pour faire l'amour ? Le mois de la fornication, il y a des preuves là-dessus, c'est pendant les vacances que les gens font le plus d'enfants...d'abord ce n'est pas parce que tu es bronzé que tu baisses mieux ! T'es pas d'accord ?

(Allan réapparaît.)

ALLAN Si, Betty, bien sûr, mais...

BETTY Tu crois qu'on nous regarde ?

(Etonnement d'Allan face public.)

ALLAN Qui ?

BETTY Nous.

(Betty va passer de la *douleur* ou *douceur* ? à la violence entre deux répliques.)

ALLAN Nous ?

BETTY Bah oui nous.

ALLAN Mis à part l'obsédé d'en face, je ne vois pas, non.

BETTY Je ne parlais pas de lui. Je veux dire tu crois que des gens dans la rue perçoivent notre bonheur rien qu'à travers la lumière de cet appartement ?

ALLAN Je ne sais pas, Betty. Je ne pense pas que des gens s'amuse à observer cet appartement plutôt qu'un autre.

BETTY Mais si.

ALLAN Et pourquoi ?

BETTY Parce que la lumière qui s'y dégage y est belle.

ALLAN On est bien, soit, on est même très bien, ton appartement est plein de charme, on est copains, on ne s'est pas vus depuis deux jours, c'est normal. De là à ce que les gens s'arrêtent pour regarder ce que la lumière de cet appartement dégage...

BETTY, *plus douce*. Il faut que l'on profite de ces instants magiques.

ALLAN On est bien, n'exagère pas.

BETTY Je n'exagère pas. JE suis consciente des moments de bonheur dans lequel nous nous trouvons. Tout le monde pense que c'est un dû. C'est pour ça que tout le monde passe à côté du bonheur. Ils passent leur temps à le chercher chez les autres, à croire qu'ils vivent avec un calque dans la tête.

ALLAN Qu'est-ce que tu racontes ?

BETTY Le bonheur, c'est simple si tu en es l'architecte et non le photographe.

ALLAN Je ne vois pas du tout où tu veux en venir, Betty. C'est ton voyage qui t'a...

BETTY Ouvert les yeux... Oui. Les gens ont besoin de repères. Toujours. Depuis le début !

ALLAN Depuis le début, bien sûr...

BETTY Parfaitement ! Tu nais, c'est ta mère. Il est où le sein de Maman ? Plus vieux...

ALLAN C'est ton père.

BETTY Exactement ! (*Elle transforme sa voix en celle d'un enfant*) « Eh bien mon père c'est le plus fort du monde ! » Et après le cercle familial, c'est quoi ? Ce sont les autres, les repères. On ne veut pas le montrer évidemment. On est toujours mieux que son voisin, forcément. Se sentir supérieur à son voisin est présent chez tout le monde ! Tout le monde !

(*Elle s'adresse au plafond dans un mouvement brusque, elle renverse son verre.*)

C'est pas grave, c'est du verre blanc ça porte bonheur, enfin paraît-il...

ALLAN Moins fort ! Tu n'es pas obligée de réveiller tout l'immeuble non plus.

BETTY, *mezza voce*. Je m'en fous ! Ils se mettent dans des cases d'où ils ne pourront plus jamais sortir, tu m'entends ? Plus jamais sortir !

(Betty saisit un livre et le frappe contre la cloison.)

ALLAN, *lui arrachant le livre*. Eh bien ça les regarde ! Mais ça ne te donne pas le droit de les emmerder !

BETTY Leur bonheur se construit sur une classification humaine bien rangée, bien propre. Et hop ! Dans des cases, hop ! Leurs bagnoles, leurs congés payés, et leur tristesse. Parfaitement, leur tristesse. Connais-tu la définition du mot bonheur ? Je vais te la donner.

(Elle se lève et s'approche du dictionnaire placé sur un pupitre de musique. Allan reste figé devant l'énergie produite soudain par Betty.)

BETTY Alors... Bonheur. Etat de bien-être, de félicité... Tu vois c'est simple. Etat de bien-être.

ALLAN Mais pourquoi me dis-tu tout ça ? Je suis entièrement de ton avis. Qu'est-ce qui te prend ?

BETTY Peut-être parce que j'ai trop bu, ou... *(Un temps)* que je rêve de te dire tout ça ! *(Un temps)* T'as jamais eu envie d'aller voir chez les gens, quand tu passes devant leur maison la nuit et que tu aperçois une petite lumière ? Être une petite souris et pénétrer leur univers ?

ALLAN Tu fais ça, toi ?

BETTY Oui. Depuis que je suis toute petite, je m'invente des histoires, la seule différence c'est que quand tu es enfant tu penses que c'est toujours mieux chez les autres, alors qu'en grandissant, tu t'aperçois que ce n'est pas toujours le cas... Il y a tellement de choses qui s'expriment derrière ces lumières, tellement... Je m'amuse à les classer par famille. Il y a d'abord les tristes, celles qui ne brillent pas longtemps. Puis, il y a celles de ceux qui n'ont rien à se dire, vaut mieux aller se coucher, en dormant on ne se sent pas obligé de parler, été puis demain on se lève tôt. *(Un temps)* Et puis, il y a les éternelles, celles-là ce sont les plus belles...

(Allan disparaît dans le couloir labyrinthe. Betty poursuit seule, face public. A ce point précis de la pièce, on est en droit de se poser la question si Allan se trouve dans le rêve de Betty ou bien si nous vivons tous ce rêve.)

Elles traînent dans la nuit, longtemps, longtemps, voilà pourquoi je les ai baptisé les éternelles. Mais quand les unes après les autres, les lumières sont happées par la nuit des obligations, la nuit des arrangements, des conventions, les éternelles sont toujours là. Fidèles à mes rêves, scintillantes et fières. Et quand par malheur, l'une se fait happer par la nuit... Je me sens si triste, si seule, encore une qui s'est faite manger, par qui ? Par quoi ?

Allan réapparaît comme si on le réclamait. Il observe Betty de dos, puisqu'elle fait face au public.

ALLAN Tu ne m'avais jamais dit que tu étais insomniaque. Je connaissais le chapitre somnambule mais j'avais loupé l'insomnie.

(Comme si elle n'entendait pas Allan.)

BETTY Leur problème, c'est que leur bonheur se consume aussi vite que les étoiles sont filantes, parce que l'idée qu'ils ont du bonheur n'est pas la leur. *(Changement de ton)* Ce qui ne veut pas dire que tous les insomniaques nagent dans le bonheur.

(Allan, comme s'il n'était jamais sorti.)

ALLAN Ah bon.

(Elle lui répond à nouveau.)

BETTY Je t'ai dit que c'était une interprétation de mon imagination, rien de plus. Serres-moi fort.

(Un long moment où l'on distingue leurs silhouettes enlacées. Comme si la lumière de la pleine lune qui passe à travers le velux ne voulait éclairer qu'eux. Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Le répondeur se met en route.)

ALLAN AH ! Oui. Génial, ton message.

BETTY Ce doit être Weider.

(Comme si elle attendait une réponse d'Allan.)

VOIX REP BETTY Bonjour, ou soir, absente pour le moment vous pouvez me laisser un message ou une télécopie à ce numéro. Pour ceux qui confondraient le mot absente avec « vous pouvez y aller les mecs ya personne dans la maison », je précise qu'un magnifique spécimen de la gent canine répondant au doux nom de Bulldozer se chargera de votre accueil...

VOIX OFF FEMME Allô ? Allan ? C'est Sandra. Tu es là mon biquet ?

BETTY Non, ce n'est pas Weider. *(À demi-voix)* Mon biquet ! Pourquoi pas mon rondoudou. C'est d'un ridicule.

ALLAN C'est... C'est une amie. J'ai donné le numéro d'ici. Comme j'étais ici...

BETTY J'avais compris.

(Elle lève les yeux au ciel, Allan lui fait signe de se taire. Elle s'approche d'Allan et tend l'oreille.)

ALLAN, *faussement essoufflé.* Allô ! Allô ! Sandra, excuse-moi, je... J'étais sur un dessin pas facile.

VOIX OFF SANDRA Je te dérange alors ?

ALLAN Non, non, c'est bon maintenant.

VOIX OFF SANDRA T'es sûr ?

ALLAN Oui, oui, c'est bon.

SANDRA Tu sais pourquoi je t'appelle ?

ALLAN Bah...non ?

(Allan fait signe à Betty de s'éloigner.)

SANDRA J'avais envie de te parler.

ALLAN Ça par contre, j'avais deviné.

BETTY Intelligente en plus !

ALLAN Chut !

SANDRA Quoi ?

ALLAN Non, rien, je t'écoute.

(Allan fait signe à Betty de s'éloigner.)

SANDRA J'avais envie de parler comme on l'a fait cette nuit.

BETTY Ah ! Intéressant...

ALLAN Ça va !

SANDRA J'ai envie que tu me dises ce que tu m'as susurré cette nuit.

(Allan prend le combiné et tente de se tourner. Betty accompagne le mouvement.)

ALLAN ...

SANDRA Allô ? Allan ? T'es parti ?

ALLAN ...Euh non, je suis là...

SANDRA Tu disais au chien d'aller se coucher ?

ALLAN Au chien ?... Ah oui, le chien... exactement. *(Geste de la main envers Betty)*
C'est ça, allez le chien, va te coucher ! Va !

SANDRA Allan ! J'ai envie que tu me parles, je suis prête.

ALLAN Ah oui, t'es prête... Mais... ça va pas être possible là.

SANDRA Bah pourquoi ? Ne me dis pas que t'es en manque d'inspiration ; avec tout ce que tu m'as sorti cette nuit, j'ai pu entendre l'étendue de ton registre. Redis-moi le truc quand tu es sous la table à mon bureau et que...

BETTY Oh oui vas-y !

ALLAN JE PEUX PAS !... Je peux pas Sandra, je... il faut que ce soit la nuit, le jour j'ai rien qui sort... Enfin je veux dire...

(Betty se précipite brusquement sur le téléphone et s'empare du combiné. Tellement vite qu'Allan n'a pas le temps de réagir.)

BETTY Allô ? Sandra, bonjour, ici Betty la propriétaire de cet appartement, Allan est en manque d'inspiration, il n'a rien qui sort... Enfin je ne vois rien, du moins.

SANDRA Euh... Je... Je rappellerai plus tard.

BETTY Voilà !

(Elle raccroche le combiné et regarde Allan avec une certaine fierté qui ne manque pas de l'agacer.)

ALLAN Tu te rends compte de ce que tu viens de faire, là ?

BETTY Oui parfaitement.

ALLAN Et ça ne te pose pas de problème ?

BETTY Non pourquoi, ça devrait ?

ALLAN Tu sais que tu viens de me casser une relation.

BETTY Alors là vois-tu, j'ai plutôt l'impression de t'avoir évité une chieuse.

ALLAN Comment peux-tu dire une chose pareille, Betty, tu ne la connais même pas.

BETTY Son parfum me suffit.

ALLAN Son parfum ?

(Allan renifle le combiné.)

Compliments ma chérie, ton odorat est en pleine forme... À travers le combiné c'est très fort, ah si ! pas de fausse modestie, c'est très fort.

BETTY Mon odorat est peut-être développé, mais toi tous tes sens sont bouchés mon pauvre vieux.

(Elle s'approche de la chaise où est posée la veste d'Allan et la saisit du bout des doigts.)

BETTY Parfum de merde à deux balles !

ALLAN Oh !

BETTY Oui, parfaitement, quand on porte ce genre de parfum, le reste doit pas être très... enfin, je me comprends.

(Allan s'approche de sa veste et la porte à ses narines.)

BETTY Franchement, ce mélange de patchouli avec de la cannelle et de la menthe... Ça empeste la pièce. Moi je m'en servais pour les...

ALLAN N'exagère pas non plus ! Ce doit être le parfum de maman ; *(Un temps)* elle est passée me déposer des chemises propres.

BETTY Ce n'est pas le parfum de ta mère, je connais le parfum de ta mère. Ta mère ne passerait pas pour te déposer ton linge. Et ça c'est un parfum de merde à deux balles pour femelle en mal d'extase ! D'ailleurs, j'suis sûre que c'est une connerie de ce genre, un élixir

bidon pour attraper les mecs. Elle a dû choper ça dans un magazine de bonne femme. C'est nul.

ALLAN N'importe quoi ! C'est un nouveau parfum que mon beau-père lui a offert pour leur anniversaire de mariage.

BETTY Je te dis que c'est le parfum de cette Sandra !

ALLAN Non mais tu ne serais pas en train de me faire une scène ?

BETTY Je ne te fais pas une scène Allan, j'essaie de te faire prendre conscience du danger qui te menace.

ALLAN Mais il n'y a pas de danger du tout !

BETTY Et l'autre tu la vois toujours ?

ALLAN Qui ça l'autre ?

BETTY Michelle ou quelque chose comme ça.

ALLAN Tu veux dire Rachel ?

BETTY Ouais ça doit être ça. Rachel c'est pourtant simple comme prénom... Même très simple, à la limite du commun.

ALLAN C'est bon, Betty, c'est bon.

BETTY Alors ?

ALLAN Alors quoi ?

BETTY Tu la vois toujours ?

ALLAN, *tendu*. Bah oui, ça nous arrive de nous voir. Elle est tellement sympa, et enrichissante.

BETTY Aussi souvent que nous ?

ALLAN, *excédé*. Non ! Enfin, il nous arrive de nous voir deux ou trois fois dans la semaine. Il n'y a pas de règles, on a envie de se...

BETTY, *arrogante*. De baiser.

ALLAN De se voir !... De parler.

BETTY C'est pareil ! C'est le bas-ventre qui parle. Tu as des marques dans la tête, Allan.

ALLAN Je ne te comprends pas, Betty.

BETTY, *guerrière*. Cette fille t'a laissé des marques dans la tête comme d'autres le font sur le corps avec leurs ongles, c'est moins spectaculaire mais tout aussi efficace. Ton propos sur cette femme est un manque de tact à mon égard.

ALLAN Tout de suite les grands mots, je te parle d'une amie et tu...

BETTY De superbes soirées, profondément enrichissantes selon ton expression.

ALLAN, *explose*. Oui c'est vrai, mais baiser c'est baiser et parler c'est parler ! Tu n'as pas l'exclusivité de mes soirées intellectuelles non plus ! Il m'arrive de parler avec d'autres femmes, tu sais. Et je ne suis pas qu'une queue comme tu sembles le prétendre.

BETTY Il n'empêche qu'un vendredi tu as failli ne pas venir et que ton prétexte était bidon.

ALLAN D'abord, il n'y avait pas de prétexte comme tu dis, et deuxio ça n'avait rien de bidon.

BETTY Bidon ! C'était du bidon !

ALLAN Mais ne dis pas n'importe quoi non plus ! Je devais rendre les derniers dessins à mon éditeur.

BETTY Mon éditeur ! Mon livre ! Mes ! Me ! Moi ! Pfft ! Mais libère-toi de toi un peu ! Respire l'air des autres ! Ça te fera du bien un grand bol des autres, avec leurs microbes et leurs tares... Monsieur Je-suis-supérieur ! Descends de ton étagère ou tu vas finir par prendre la poussière !

ALLAN N'importe quoi ma pauvre Betty, vraiment n'importe quoi ... Tu nages dans je-ne-sais-quel délire, mais alors tu y nages à fond.

BETTY Pauvre con !

ALLAN Euh, là tu y vas un peu fort Betty. Tu vas très fort.

BETTY Tu peux me raconter tout ce que tu voudras, c'était bidon. Pour rien au monde tu n'aurais manqué la nuit du chasseur. Tu louperais jamais un Mitchum.

ALLAN Je ne l'ai pas loupé ! Je suis venu que je sache.

(Betty, la tête dans ses mains, ne répond pas.)

ALLAN Betty ? Betty ?

BETTY Quoi ?

ALLAN Je suis venu.

BETTY, *triste*. Oui...

ALLAN Alors...

BETTY Accompagné, c'est pas la même chose.

ALLAN Mais c'est dingue, ça !

BETTY, *explose*. Ce sont nos soirées, merde !

ALLAN Ecoute, Rachel est l'attachée de presse de la boîte d'édition, elle avait eu la gentillesse de rester pour m'aider à faire des photocopies, justement pour que je n'arrive pas en retard à la séance. Alors stop, Betty.

BETTY, *remontée*. Parce que maintenant tu baisses sur une photocopieuse, c'est un fantôme comme un autre tu me diras, ya toujours le mot reproduction dans photocopie, c'est de la

métaphore, rien de plus, vous n'avez rien inventé tous les deux. Ta colombe a simplement envie de se faire engrosser souvenir à l'appui.

ALLAN Mais dans quel délire tu pars, c'est dingue. Tout ça parce qu'une femme est venue avec moi au cinéma.

BETTY Avec nous ! C'est notre jour, le vendredi ! Les autres jours je m'en contre-fous, mais pas le vendredi, pas le vendredi...

ALLAN Betty, regarde-moi, regarde-moi !

(Il la prend dans ses bras. Le ton se veut plus calme.)

ALLAN Regarde-moi. Quand elle m'a déposé devant la cinémathèque, il m'a paru que la moindre des politesses, c'était de lui proposer de venir. Coïncidence, elle adore ce film, c'est tout.

BETTY Elle aurait adoré n'importe quel film...

ALLAN Non, c'est pas vrai. Elle est plutôt théâtre.

BETTY Elle est plutôt théâtre mais elle est au courant que tu aimes le cinéma quand même ?

ALLAN Oui.

BETTY C'est bien ce que je disais alors, elle aurait aimé n'importe quel film.

ALLAN C'est ridicule.

BETTY Tu sais, Al, on dit que pour savoir si une personne est une ennemie, il faut la rencontrer. Je ne l'ai pas sentie dangereuse, la Rachel, malgré ses grands airs.

ALLAN Eh bien tant mieux si tu ne l'as pas sentie dangereuse.

BETTY, à nouveau provoc. Pourquoi ? Je devrais ?

ALLAN ...Dangereuse de quoi d'abord ?

BETTY Tu la sautes, c'est tout ? Elle te vend bien tes albums, tu gagnes bien ta vie et on part en vacances ensemble et tout le monde est content !

ALLAN Alors de quoi te plains-tu ? Tu viens de résumer, à ta façon certes, mais de résumer quand même une situation dans laquelle d'après-toi, chacun y trouve son compte. Que peut-on rajouter à cela ?

BETTY J'ai eu peur quand tu m'as dit que vous aviez passé la soirée et la nuit entière à parler en écoutant de la musique.

ALLAN Ah ! Et pourquoi ? Ya rien de mal à ça que je sache.

BETTY Justement si.

ALLAN Et nous on fait quoi alors ?

BETTY C'est pas pareil, nous on ne fait que ça. Et puis ces soirées sont à nous. Rien qu'à nous.

ALLAN Alors si je comprends bien ton mode d'emploi, tu préfères que je baise toute la nuit avec une fille, plutôt que de lui parler ?

BETTY Parfaitement, c'est plus propre ! Tu tires ton coup c'est hygiénique, ça fait circuler le sang et ça libère ton stress.

ALLAN Ne sois pas vulgaire.

BETTY Appelons un chat un chat.

ALLAN Peut-être, mais il y a des façons de dire les choses, tu parles de cette femme comme d'une pute.

BETTY Ah non ! J'ai beaucoup plus de considération pour une pute. Car une pute te regarde droit dans les yeux et n'a pas peur de te dire avec quoi elle gagne sa vie, elle. Nuance.

ALLAN Et alors ?

BETTY Et alors ? Mais la différence est énorme, mon petit Allan, ENORME ! Ta Rachel et ses bonnes manières, avec son petit doigt toujours dressé et ses jambes bien croisées ; je suis sûre que c'est le genre à te piquer ton mec ou d'en reluquer un autre dans une bagnole de sport ! T'appelles ça comment, toi ? Une fois à poil y doit bien redescendre, le petit doigt, à un moment donné, non ! Non ? Tu dois le savoir pourtant. Non ?

ALLAN Mais qu'est-ce que cette fille t'a fait à la fin ?

BETTY Elle te pique ton âme Allan et tu ne t'en rends même pas compte. Je suis sûre qu'un jour tu oublieras que l'on sera vendredi et tu ne viendras pas. *(Un temps)* Ce jour-là... Ma vie s'arrêtera.

ALLAN Tu dis n'importe quoi.

(Betty change de conversation comme pour mieux relancer la machine...)

BETTY Ce n'est pas n'importe quoi, Allan, c'est une partie mal commencée. La donne n'est pas correcte.

ALLAN Quoi ? Quelle partie ? Betty tu m'emmerdes !

(Betty s'approche de la petite table près de la porte d'entrée, elle s'arrête et saisit un pion de l'échiquier qu'elle balance devant les yeux d'Allan.)

BETTY *arrogante et provocatrice.* À propos de partie : on se la termine ?

(Par un système de miroir on peut apercevoir l'échiquier et l'on comprend aisément que la partie soit finie en un coup.)

ALLAN, *tendu.* Je n'ai pas envie de jouer aux échecs avec toi. Et puis d'abord elle était finie cette partie.

BETTY Ah oui ? Pourquoi ? Une partie n'est jamais finie, seulement il faut en vouloir, il faut se battre jusqu'au bout !

(Elle tourne autour d'Allan comme pour mieux l'exciter, tel le matador autour de son taureau.)

ALLAN Un enfant de cinq ans serait capable de te confirmer que cette partie est bel et bien finie.

BETTY Tu n'as pas cinq ans.

ALLAN Tu as le don de vouloir clore une conversation qui te dérange avec une aisance qui, je l'avoue, m'a toujours stupéfié.

BETTY, *violente*. Joue !

(Allan observe le jeu pendant un long moment.)

ALLAN Ce n'est pas à moi de jouer.

BETTY Comment, ce n'est pas à toi de jouer ?

ALLAN Ce n'est pas à moi de jouer !

BETTY Bon, puisque c'est comme ça, on ne joue plus ! Voilà ! On dégage !

(D'un grand coup de poing, elle balaie les quelques pions restant sur l'échiquier.)

ALLAN Il faut avoir une sacrée dose d'amour parfois pour te supporter, Betty.

BETTY, *crescendo*. Peut-être mais en attendant, cette partie est remportée par Betty Logan sur abandon de l'adversaire. Je vais te manger, Allan. Tu es trop faible ce soir, tu manques de mordant. Un échiquier représente la vie, une partie de ta vie, un tempo. Tu es heureux, vif, mordant, ta façon de jouer sera l'attaque. Alors que si tu traverses un passage à vide, tu manques de confiance en toi, ton jeu sera basé sur la défensive. Raison pour laquelle je refuse de jouer avec toi quand tu reviens de chez cette pétasse. Tu es mou. On t'a sucé le sang !

ALLAN Et ça recommence ! Puis-je savoir quelle personne de mon entourage tu nommes de la sorte maintenant ?

BETTY Tu le sais très bien.

ALLAN Je t'avoue que non. Pas mal de choses me dépassent ce soir.

BETTY Si tu le sais.

ALLAN Non, je ne le sais pas et je te demande de me dire qui ?

BETTY Tu le sais !

ALLAN Et même ! Supposons que je sache de quelle personne tu veux parler, cela ne veut pas dire que j'approuve ton propos à son sujet/ De toute façon je n'ai pas envie de parler d'elle.

BETTY Ah ! Tu vois.

ALLAN Qu'est-ce que ça veut dire, « Ah ! Tu vois » ?

BETTY « Ah ! Tu vois » : Ah : exclamation. Tu vois...

ALLAN, *piqué*. Arrête de me parler comme à un débile profond !

BETTY Tu as dit « cette personne ».

ALLAN Et alors, je ne vais pas dire « cette chienne » pour te faire plaisir aussi. Tu ne l'aimes pas, ça te regarde Betty. Mais je ne dénigrerai pas cette femme.

BETTY Tu as recommencé !

ALLAN Ce que tu peux être chiante, parfois.

BETTY Je ne suis pas chiante, je te fais simplement remarquer que lorsque tu parles d'elle tu dis « cette personne », « cette femme »... C'est tout.

ALLAN Et alors ?

BETTY Et lorsque l'on éprouve un sentiment pour une personne, on la nomme, on ne dit pas « cette femme ». Ce qui est très révélateur de tes sentiments pour elle.

ALLAN Ecoute. Je pense sincèrement que l'on s'est trop immiscé dans la vie de l'un et de l'autre. Ton regard sur cette f...sur Rachel manque totalement d'objectivité. Tu es mon amie...

(Long silence dans lequel beaucoup de sentiments passent.)

ALLAN, *tranchant*. Bon ! Je vais rentrer.

BETTY Pourquoi ?

ALLAN Mais parce que j'en ai marre, ras-le-bol, ma claque, eh oui, MA claque de t'entendre sortir connerie sur connerie depuis tout à l'heure. Alors je vais te laisser te reposer.

(Allan se dirige vers la porte.)

Tu n'as qu'à aller courir dans le parc, ça te calmera. À cette heure tu n'y croiseras personne.

(Allan sort de la pièce, non par la porte mais par le couloir. Suit par Betty.)

BETTY, *dans le couloir*. Off. Attends ! Allan ! Allan !

(Elle réapparaît, seule.)

BETTY Oh, reste je t'en prie, ne me laisse pas, je suis dans une phase critique, je dois bien me réveiller... Tu sais, si je te dis tout ça c'est pour ton... Pour nous. Mais j'ai du mal quand tu es à côté de moi, c'est fou, je suis si bien et si mal à la fois. C'est comme si un mur transparent se dressait, quand je veux te parler de nous... Et plus le temps passe, moins je supporte ces filles autour de toi... J'ai peur, Allan, j'ai peur de te perdre.

1^{ER} AVEU DE BETTY.

LE téléphone sonne. Le message du répondeur de Betty a changé. C'est une voix d'homme qui parle, on reconnaît la voix d'Allan, mais elle se présente comme étant un certain Patrick Fallières. Allan est revenu. Il évolue mais Betty ne le voit pas. Allan pose son regard sur les tableaux. À mi-voix, inaudible pour le spectateur, comme s'il faisait un commentaire. Un personnage imaginaire d'une galerie imaginaire. Betty s'approche du téléphone mais ne décroche pas et écoute ce qu'il dit.

VOIX REP BETTY Bonjour, ou soir, vous êtes bien chez Betty Logan, laissez-moi un message je vous rappellerai.

VOIX OFF Eh bien ce sera bonsoir, Patrick Fallières à l'appareil. J'espère que vous vous portez bien, très chère Betty. Voilà, je vais être bref, je suis dans votre ville pour 24 heures, j'aurai deux ou trois choses à vous faire part concernant votre poulain Decasso. Des japonais sont venus à la galerie... Enfin, voyons-nous et je vous en dirai plus. Disons dans deux heures à...

ALLAN Patrick Faillières, je ne le connais pas celui-là.

(Comme si elle entendait Allan.)

BETTY, *gênée*. C'est... C'est une autre Galerie que j'ai contactée.

ALLAN Décroche, décroche.

(Comme si elle attendait l'ordre d'Allan, elle se précipite sur le téléphone.)

BETTY, *tendue*. Oui... Allô... Allô ! Bonjour...euh oui, bonsoir plutôt. Comment allez-vous ?...Non...je...J'étais sous la douche, je n'ai pas entendu...enfin, j'ai juste reconnu votre voix...Pardon ? Oui...JE suis sèche. D'accord dans deux heures dans les salons du Méridien. J'y serai. Au rev...

(Allan se rapproche du tableau de l'esquisse. A mi-voix, audible pour le spectateur.)

ALLAN Voudriez-vous me faire plaisir, Betty ?

(Elle se retourne vers Allan qui acquiesce de la tête.)

BETTY ...Dites toujours.

ALLAN Vous ne voudriez pas mettre ce petit tailleur en flanelle que vous portiez quand vous êtes venue à la Galerie ? Il vous sied à ravir.

BETTY Je...Je crois que je l'ai porté au pressing...D'accord dans deux heures.

(Allan se dirige vers la chambre de Betty et en ressort avec le tailleur. Betty ne prête pas attention à lui à ce moment.)

ALLAN Je vois que monsieur ne s'intéresse pas qu'à l'art.

BETTY, *se justifiant*. Tu sais c'est professionnel. Du moment que mes tableaux sont vendus...

ALLAN Change-toi.

BETTY, *rebelle*. Pourquoi ? Je suis très bien comme ça.

ALLAN Parce que je te le demande.

BETTY, *agacée*. Tu me pousses dans ses bras ou quoi ?

ALLAN Il m'a semblé tout à l'heure que tu avais besoin... enfin. J'ai envie que tu sois bien, c'est tout.

(Un long silence dans lequel elle observe Allan. Puis elle se dirige vers sa chambre.)

ALLAN Betty !

BETTY Oui ?

ALLAN Le pressing l'a déposé.

(Autre long silence dans lequel Betty semble chercher la raison qui pousse Allan à faire cela. Elle se dirige vers la salle de bain.)

BETTY, *off.* Il y a peut-être quelque chose avec les japonais.

ALLAN C'est bien, je suis content pour toi Betty.

BETTY Et cela ne te dérange pas que je sorte avec cet homme ?

ALLAN C'est important, c'est pour ton boulot.

BETTY Je crois qu'il... Enfin, que je ne lui déplais pas.

ALLAN **Il est plutôt pas mal, tu m'as dit ?** Bah ! Je croyais qu'Allan n'en avait jamais entendu parler, de ce Patrick ? (p47)

BETTY Oui... Bel homme.

ALLAN En plus, il possède une Galerie.

BETTY Pour qui tu me prends ?

ALLAN Je plaisante. *(Un temps)* Vraiment très élégante. Si cet homme ne craque pas, je t'autorise à le gifler.

(Un temps assez long où Allan observe d'un œil scrutateur Betty.)

T'as mis des collants ou des bas ?

(Betty redresse sa jupe, on aperçoit le haut de son bas.)

ALLAN Aouuuu ! Ah non ! Ya pas à dire, je respecte à fond, tu vois. *(Un temps)* Mais je crois que je suis vraiment profondément définitivement hétéro.

BETTY Et ça te désole ?

ALLAN Non, ça m'émeut... Oh, que ça m'émeut.

BETTY En vrai, tu bandes ?

ALLAN Tout de suite les grands mots. J'ai simplement dit que je me sentais définitivement hétéro, que tu étais une image parfaite en cas de doute extrême, une sorte d'image guide pour un pauvre homme perdu et peut-être tirailé par des démons. C'est tout.

(Allan lâche un généreux sourire et adresse un clin d'œil à Betty.)

Maintenant file, tu vas être en retard.

(Betty s'approche d'Allan et lui dépose un baiser sur les lèvres.)

BETTY Merci. JE me sens belle.

(Elle le regarde longuement. Allan lui indique sa montre.)

ALLAN Tu me raconteras.

(Allan l'accompagne jusqu'au début du couloir. Betty disparaît rapidement.)

NOIR

Allan ne dort pas, il est allongé sur le canapé et observe la Lune. On entend le cliquetis de la clef dans la serrure. Betty pénètre dans la pièce, elle revient de sa soirée. L'expression de son visage trahit son état.

ALLAN Voilà la plus belle !

BETTY, *tendue*. Je vois que tu as la forme.

(Elle ôte des boucles d'oreilles et les jette négligemment sur la table.)

ALLAN, *rêveur*. J'étais sur la lune.

BETTY Bien ?

ALLAN, *humour*. Atterrissage parfait. Petite balade vers le cirque Schiller, descente de cratères, record du monde de saut en longueur, rien de très original et toi ?

(Tel un robot, Betty ôte ses vêtements, son manteau, sa veste etc... Elle pénètre dans sa chambre.)

ALLAN C'était comment ?

BETTY, *off*. Foireux.

ALLAN Ah ? Tu veux me raconter ou tu préfères...

(Elle ressort de la chambre. Elle porte un peignoir.)

BETTY Il est arrivé avec une heure et quart de retard.

ALLAN T'es pas très charitable avec les horaires, Betty, aussi. Il a pu avoir un empêchement, il est peut-être tombé dans les embouteillages ; il a une voiture ?

BETTY, *sèche*. Un break, superbe.

ALLAN, *cherchant l'humour*. Ah ! Le break superbe ! C'est quelque chose... À vingt-cinq ans la Porsche et à quarante le break superbe. C'est l'effet homme, ça ne s'explique pas.

(Betty se sert à boire sans tenir compte d'Allan et repart vers sa chambre.)

C'est terrible les embouteillages maintenant. On ne se rend pas compte à quel point ces foutus embouteillages à la con ont changé nos vies. Regarde le nombre de gens qui arrivent en retard au théâtre.

BETTY, *off*. Ils n'ont qu'à partir à l'heure.

ALLAN Et c'est quoi l'heure ? C'est quand l'heure à laquelle tu dois fermer la porte de chez toi pour grimper dans ta voiture ?

BETTY, *grognon*. J'sais pas... Deux heures avant ça me paraît raisonnable.

ALLAN Il suffit que tu partes deux heures en avance pour que tu arrives en une demi-heure au théâtre.

(Betty réapparaît.)

BETTY Je ne vois pas pourquoi tu cherches absolument à défendre ce type.

ALLAN Sois charitable, Betty.

BETTY En plus je ne vois pas pourquoi tu m'exposes une thèse à la con sur les embouteillages, vu que t'as même pas ton permis ! *(Un temps)* J'avais l'impression qu'il me goûtait comme il l'aurait fait avec un vin. « Elle a de la cuisse, une belle robe, est-elle bonne en bouche ? Plutôt grand cru ou vinaigrette, la femelle ? » Bon Dieu ! L'amour doit-il être forcément consommé pour qu'il se déclare ? Ce que tout ça peut être faux !

ALLAN Ça n'a rien de faux. C'est une suite logique, tu aimes une personne, tu as envie de lui faire l'amour. Tu lui plais, c'est tout.

BETTY C'est bien ce que je dis, c'est une supercherie. Tu peux aussi avoir envie de faire l'amour à quelqu'un que tu n'aimes pas forcément. L'acte est le même. Il est enrobé d'un ruban rouge parce que c'est une personne que tu aimes, la frontière n'est pas marquée.

ALLAN Ça veut dire quoi ?

BETTY Ça veut dire qu'il n'avait pas le bon passeport et qu'il est resté à la frontière, voilà.

ALLAN Oh ! T'es chiante Betty ! Tu crois que c'est comme ça que tu vas trouver quelqu'un ? C'est forcément les autres qui sont des cons ! C'est ça ?

(Betty regarde Allan comme s'il avait traversé sa pensée. Elle ne répond pas et se met à pleurer.)

ALLAN Betty ? Qu'est-ce qu'il y a ? C'est à cause de ce que je viens de dire ?...

(Il s'approche et tente de l'embrasser il se détourne.)

BETTY Je n'avais pas la tête à ça ce soir.

(Betty se met à pleurer)

ALLAN Excuse-moi, je...je pensais pas que tu le prendrais comme ça. On a toujours rigolé de nos histoires avant.

BETTY Avant, peut-être. Mais tu vois ce soir je me suis regardée dans la glace pour faire comme tu dis toujours, pour voir si mon âme était au point, si tout fonctionnait bien à l'intérieur.)

(Allan caresse les cheveux de Betty.)

ALLAN C'est bien, Betty, c'est bien.

BETTY Si tu veux tout savoir, ça ne fonctionnait pas. Ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Alors tu vois, ce rencard il avait un peu plus d'importance que les autres.

(Betty pleure de plus belle. Allan la prend dans ses bras.)

ALLAN Allons, allons, calme-toi, calme-toi...

Betty, *reniflant*. Tu trouves que je déconne en ce moment ? Je ne sais plus ce que je dis, je déprime tout le temps. Je me lève je pleure, la journée, je pleure et le soir je pleure, quelquefois entre les deux j'ai juste le temps de renifler.

ALLAN, *tendre*. Ne te mets pas dans un état pareil, je t'assure, ça ne vaut pas le coup.

BETTY Je salue ton courage.

ALLAN De quel courage parles-tu ? Tu es fatiguée en ce moment, tu bosses trop. C'est bon, tu l'as ton contrat avec la galerie maintenant, tu peux souffler, la battante.

BETTY Je ne sais même pas si c'est du courage ou de l'inconscience de ta part.

ALLAN Bah dis-donc, quel type c'était pour te mettre dans un état pareil ?

BETTY Je te dis que ce n'est pas de lui. C'est un tout, un ras-le-bol.

ALLAN Je ne te comprends pas, ton agenda est plutôt bien rempli, non ?

BETTY T'es bouché, Allan !... Mon agenda est bien rempli comme tu dis. Rempli d'artistes paumés, de types goûtant une femme comme une bouteille de vin, de japonais incompréhensibles, de soirées sans lendemain. Bien rempli, oui... Tu sais, les entrechats avec les hommes, les dragues, les déjeuners qui se transforment en dîners juste avant le dernier verre, ça va un moment, mais moi je suis arrivée à la fin du chapitre.

(Elle se sert un grand verre d'alcool qu'elle brandit à la face d'Allan.)

BETTY Le dernier verre ! Et après je te baise !

ALLAN Bon ! Il vaudrait mieux que tu arrêtes de boire pour ce soir. *(Un temps)* T'as besoin de vacances. Ecoute, tu fermes la galerie dix jours, tes peintres ne vont pas mourir, moi non plus, et puis il y a le téléphone et des fax partout, alors tu vas prendre un billet d'avion direction le soleil, la plage, la mer.

BETTY Merci pour ton conseil, mais ce n'est pas de dix jours sous les tropiques à respirer des huiles solaires et regarder passer des shorts fluo dont j'ai besoin. La fracture est plus ouverte que tu le penses, Allan. J'ai besoin d'un homme... Pourquoi est-ce si dur ? Je ne suis pas Ava Gardner, d'accord, mais quand même. J'suis bandante, non ? Hein ? Allan ?

ALLAN, *choqué*. Oui ?

BETTY J'suis pas bandante ?

ALLAN, *étonné*. Si... Enfin, je veux dire t'es... T'es, non, vraiment, t'es bien quoi...

(Allan tente de lui enlever le verre de la main.)

BETTY J'suis bien ou j'suis bandante ?

ALLAN, *gêné*. Mais... Je ne sais pas, moi.

BETTY Pourquoi ? Pourquoi qu'à chaque fois que je tombe amoureuse d'un homme il s'en fout ? Et à chaque fois qu'il y en a un qui tombe amoureux, c'est moi qui m'en fous. Y se pourrait pas qu'une fois, juste une fois l'ascenseur s'arrête au même étage ?

ALLAN C'est bizarre. Ça ne te ressemble pas.

BETTY Qu'est-ce qui est bizarre ? Que ta meilleure amie craque parce qu'elle se sent seule ? La battante se sent abattue.

ALLAN T'es pas seule, j'suis là, moi.

BETTY, *crachant*. Si ! J'suis seule, j'suis seule j'ai 40 ans et j'ai pas d'enfant...

(Long moment dans lequel Allan fixe Betty.)

ALLAN Moi aussi j'ai 40 ans, j'suis seule et j'ai pas d'enfant, et alors ? On a toujours dit qu'il fallait mieux être seul que mal accompagné non ?

BETTY Oui, oh ! À force de dire ça on ne risque pas d'être mal accompagné, on risque de ne plus être accompagné du tout Allan !

(Allan la sert fortement dans ses bras puis, pour changer d'ambiance.)

ALLAN Allez ! On s'en fout. Rigole, quoi.

BETTY Je vois que tu es en pleine forme... Alors, je dois peut-être en profiter maintenant.

ALLAN Profiter pour faire quoi ?

BETTY Pour te demander quelque chose.

ALLAN, *souriant*. Accordé.

BETTY Il vaudrait mieux que tu m'écoutes avant.

ALLAN Accordé d'avance. Je veux voir un sourire sur ton visage dans moins de deux secondes Betty.

BETTY, *grave*. Allan, ce que j'ai à te demander risque de te surprendre. C'est même sûr.

ALLAN, *joueur*. Attends. Je vais essayer de deviner. Je vais te poser des questions et tu vas répondre chaud...froid-tiède, ok ?

BETTY Attends-toi à du bouillant plutôt.

(Allan la dévisage.)

ALLAN Bon, visiblement, c'est quelque chose qui te gêne. C'est pas banal alors ? Je veux dire ; on ne demande pas ça tous les jours à son meilleur ami ?

BETTY Quand tu dis « pas banal », déjà tu brûles.

ALLAN Ah bon ?... Donc, j'écarte le problème d'argent d'office. Euh... Tu dois repartir, tu veux que je vienne arroser tes plantes mais tu ne sais pas combien de temps tu dois t'absenter ?

BETTY Non, c'est...

ALLAN Laisse, je vais deviner. Ah ! T'as tué Weider, t'es poursuivie et tu veux que je te trouve une planque ?

BETTY Non, ça c'était ton dernier album.

ALLAN Ah ? Je ne me souviens plus... euh... Je vois pas... Non, ça je l'ai dit... Ah ! Ça y est j'ai trouvé. Le Patrick, tu veux te marier avec le Patrick et tu veux que je sois ton témoin, mais ton futur ne veut pas. C'est pas grave, je lui casserai la gueule plus tard.

BETTY Non, c'est plus sérieux.

ALLAN T'es devenue homosexuelle ?

BETTY Non ! T'es con !

ALLAN Bah je sais pas, tu dis « pas banal ».

BETTY Je veux un enfant.

ALLAN Oui, je sais, tu viens de me le dire, t'as 40 ans et tu veux un enfant. Il y a des millions de femmes à qui ça arrive. Ça te passera.

BETTY J'ai vraiment envie d'un enfant. (*Directe*) Je veux un enfant de toi.

ALLAN Tu plaisantes ? Non ? Hein ?...T'es malade ! Elle est folle ! Elle est folle ! Ma copine Betty est devenue folle !

BETTY Non, je ne suis pas folle. J'y ai même longuement réfléchi. 7 ans ! Je pense que c'est correct comme délai de réflexion.

ALLAN Mais tu as oublié juste une petite chose Betty. On n'est pas un couple.

BETTY Ah ! On n'est pas un couple ? Mais c'est quoi, pour toi, un couple ?

ALLAN Je sais pas... Des gens mariés, qui font l'amour sous le même toit, je sais pas.

BETTY Et tu crois que l'amour c'est parce que tu passes à la mairie ou que tu baisses trois fois dans la semaine ! Et encore, généreuse la Betty sur ce coup, parce que les trois fois dans la semaine ça c'est au début, façon cadeau de bienvenue, après c'est : « ouvre la boîte et sors-moi l'aspirine. » Et c'est ça pour toi, un couple ?

ALLAN Je sais pas, mais...

BETTY Ah bah ça c'est sûr. Tu sais rien du tout, même ! C'est quoi un couple, alors ? Ceux que tu vois dans les restaurants avec leurs tronches de mal assortis ? Pas un regard, pas un geste tendre, le nez pointé dans leur assiette pendant tout le repas. Cette facilité à venir se faire chier en public me la coince. C'est dur le regard de l'autre quand on n'a plus rien à y lire. C'est pas vrai ? C'est ça un couple, pour toi ?

ALLAN Non, mais je ne vois pas le rapport avec nous !

BETTY Mais NOUS sommes un couple ! Plus que n'importe lequel ! Regarde dans les restaurants, le nombre de fois où le garçon nous tourne autour avec son addition.

ALLAN On est des copains, Betty ! Des copains.

BETTY Des copains qui se connaissent plutôt bien. Tu veux que je te montre ton cadeau pour mon dernier anniversaire ?

(Betty soulève son pull (elle est censée être en peignoir) et dévoile une partie de son soutien-gorge. Allan se tourne.)

BETTY C'est facile, je le porte sur moi. 95 bonnet C, culotte taille 40. Regarde les avantages ! On n'a pas à apprendre à se connaître. On se connaît par cœur. Regarde !

ALLAN C'est bon, je les connais tes seins.

BETTY Ah tu vois ! Et ya pas que mes seins que tu connais.

ALLAN Oui, bon, euh...

BETTY Quoi ? T'as peur de faire rougir les poissons rouges ? Mon point extrême de jouissance n'a pas de secret pour toi. Je te l'ai raconté cent fois.

ALLAN, *embarrassé*. Bon.

BETTY J'en ai tellement marre de tous ces couillons qui te pelotent pendant des heures avant de trouver le chemin, que des fois j'ai envie de leur filer un plan avec une boussole ! *(Un temps)* Mon propos peut te paraître excessif, mais il veut seulement te montrer que la vie à deux, si elle doit exister, ce doit être certainement comme nous la vivons Allan. Voilà... Tu comprends tellement de choses que j'ai parfois l'impression que tu te confonds dans mon esprit. D'ailleurs en ce moment je ne sais même pas si c'est moi ou bien toi qui...

ALLAN Je t'écoute, rien de plus. On est amis, toi aussi tu m'écoutes. C'est normal...

BETTY Allan, soyons objectifs. On gagne du temps, on ne gaspille pas bêtement nos énergies à se poser des questions.

ALLAN Quelles questions ?

BETTY Je sais combien tu mets de sucres dans ton café le matin. Je sais que tu ne manges pas le matin, juste une pomme vers 10 heures. On évite la gêne du petit-déjeuner.

ALLAN Je ne me vois pas, Betty.

BETTY Tu ne te vois pas quoi ? Te réveiller à mes côtés ? Relâcher ton ventre ? Je te rappelle au passage que tu dors pratiquement une fois par semaine à la maison depuis 7 ans.

ALLAN Je sais tout ça, Betty. Mais il n'empêche que...

BETTY Tu n'as pas remarqué que ces derniers temps j'avais envie de faire durer nos conversations après les films. Juste pour qu'il soit trop tard et que tu restes dormir ici. J'adore la position cuillère.

(Betty encercle le ventre d'Allan et appose sa tête contre son dos.)

ALLAN Arrête !

BETTY Pourquoi ? Je sais que tu aimes cette position.

ALLAN Nous ne sommes pas dans ton lit, Betty.

BETTY Et alors ? C'est la position horizontale qui t'inspire. Un moment de tendresse à la verticale ça te dégoûte.

ALLAN Tes lois sur la physique sont très intéressantes. Mais il existe quelque chose de tout simple, Betty.

BETTY Quoi ?

ALLAN On est des copains ! Et puis, je ne me vois pas...

BETTY Ne me dis pas que tu n'as jamais eu l'idée de tirer un petit coup avec moi.

ALLAN Ne sois pas vulgaire en plus.

BETTY Vulgaire !...Et le break superbe qui t'emmène dans un restaurant, le-dit restaurant faisant bizarrement hôtel, t'appelles ça comment, toi ? Tu sais, les mecs honnêtes des testicules ça ne court pas les rues Allan.

ALLAN C'est pas la peine de fantasmer non plus, je suis comme les autres.

BETTY Oh ! Non, Allan. (*Un temps*) T'as rien à voir avec ces machos à la con qui ne pensent qu'à te sauter, te balancer leur semence dans le ventre et pousser un grand cri...si seulement...(*Un temps*) Mais c'est jamais le grand cri de l'amour qu'ils poussent... C'est un râle, un râle bestial, égoïste, supérieur sans vergogne. Ce râle me résonne dans la tête pendant plusieurs jours et à chaque fois de plus en plus fort. Je ne veux plus de ça, Allan.

(*Elle se sert un verre.*)

ALLAN Arrête Betty. Tous les hommes ne sont pas comme ça quand même.

BETTY, *amère*. Non, tu as raison, il y a aussi ceux qui tirent leur coup et fument leur clope.

ALLAN Moi aussi je fume.

BETTY Oui, mais pas après l'acte. C'est toi qui me l'as dit, non ? Non ?

ALLAN Oui, mais...

BETTY Mais quoi ? Tu m'as menti ! Si tu m'as menti, ça c'est pire que tout, mentir à sa meilleure amie.

ALLAN Non je ne t'ai pas menti ! Mais ça ne suffit pas pour... D'ailleurs, tu viens de le dire.

BETTY Quoi ?

ALLAN « Sa meilleure amie » ! Amie !

BETTY Tu te souviens ce que tu m'as dit quand nous sommes rentrés du Madison quartet l'autre soir, et que tu es resté dormir ici ?

ALLAN, *agacé*. Non.

BETTY Tu m'as dit que c'était une femme comme moi qu'il te faudrait. Je pensais que...

ALLAN J'étais ivre.

BETTY Pas plus que d'habitude. Pas plus que moi. Je veux dire, je t'ai déjà vu dans de pires états. Tu avais toute ta conscience Allan. Je l'ai même sentie de près, ta conscience ce soir-là.

ALLAN Tu veux parler du baiser que je t'ai donné ?

(Betty fait signe que non.)

BETTY Ta conscience... Ce que tu as entre les jambes si tu préfères !

ALLAN, *fuyant*. Je ne me souviens de rien.

BETTY Facile. J'ai rêvé alors. Je vis dans un rêve permanent.

ALLAN C'est fort possible Betty.

BETTY Ne joue pas à ça avec moi, Allan. Ne fuis pas.

ALLAN Mais bon dieu, Betty, tu veux quoi ? Baiser ? C'est ça ? Tirer un coup ! Tu as coché tes cases dans un magazine de bonnes femmes et tu n'es pas dans l'élite des baiseuses, c'est ça qui te déplaît ? Faut augmenter le nombre de rapports ? C'est ça ? Dis-le, merde !

BETTY Non... J'ai envie de toi tout simplement... Je t'aime Allan, je t'aime et je veux un enfant de toi, c'est tout.

ALLAN C'est ridicule.

BETTY Ce n'est pas ce que tu disais l'autre soir.

ALLAN L'autre soir, j'ai failli céder parce que, parce que... J'avais bu, je t'ai vue malheureuse... mais n'interprète rien de plus. *(Un temps)* Mais qu'est-ce qu'on fait, là ? On se dispute comme si...

BETTY Comme un couple, oui.

ALLAN Non ! Pas comme un couple !

BETTY Alors c'est le physique. Je ne suis pas ton type. Je ne te branche pas, quoi ! C'est ça, Allan ?

ALLAN Arrête un peu avec ton physique ! On est des COPAINS c'est tout. Je m'en fous de ton physique.

BETTY Tu aimes ça pourtant, savoir ce que je porte sous ma jupe.

(Elle redresse sa jupe, Allan l'en empêche.)

ALLAN C'est un jeu, Betty.

BETTY Un jeu dangereux, Allan.

(Il la regarde longuement. Il s'en suit un long silence, puis, Allan saisit Betty dans ses bras et lui caresse les cheveux, lentement, très lentement.)

ALLAN Moi aussi je t'aime...

BETTY Mais comme une copine...ou une sœur...

NOIR

Une douce lumière provenant du velux éclaire Betty. Alternativement, ils apparaîtront et disparaîtront par le couloir. À chaque fois coupés par un noir rapide.

BETTY Comment savoir ce qu'il pense de moi ? Comment est-ce qu'il me présente à ses amis ? Est-il fier de moi comme je suis fière de lui ? Est-ce qu'il parle de la même façon à ses amis masculins qu'avec les femmes ? *(Un temps)* Est-ce qu'il parle de moi, d'abord ? Je suis sûre que...

(Lumière sur Allan qui s'adresse face public.)

ALLAN Mon amie Betty est une fille remarquable, brillante, intelligente, courageuse, elle s'occupe d'une galerie d'art. En fait c'est une galerie de peinture mais elle déteste quand je dis ça, elle trouve que cela fait vulgaire. Cela lui donne l'impression que je parle d'un magasin de peinture en gros. De la peinture, c'est de la peinture. Je crois qu'elle est un peu snob, mais c'est ma Betty, je l'aime. Oh ! D'amitié bien sûr, faut pas tout mélanger, ça fait plus de 7 ans que l'on se connaît. On est de vieux copains, on se dit tout, on est comme un couple mais sans la troisième composante... Bah oui ! Le sexe. Quoique en ce moment, j'ai l'impression que la Betty, elle aimerait bien m'expliquer sa logique sur la chose... Enfin, c'est la logique de Betty.

(Lumière sur Betty.)

BETTY Allan, ça fait plus de 7 ans que je le connais, en fait, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours, depuis le début. Le début de la création, j'entends. Il est entré dans mon programme génétique il y a plusieurs millions d'années. Je suis sûre que l'on devait être deux copains fossiles dans une mare, ou quelque chose comme ça. Il fait partie de mon futur, c'est lui qui me garde vivante... Vivante.

(Un temps dans lequel le visage de Betty se perd dans l'espace. Elle s'agenouille devant le canapé et d'une main, semble suivre une ligne imaginaire sur le sol. Puis, debout.)

Tout ça pour vous dire qu'entre Allan et moi, ya un lien. D'ailleurs, en ce moment, je tente de lui en parler, de ce lien. Bon, ça doit le déstabiliser, mais tant de choses en commun, ça doit bien exploser un jour... Visiblement, c'est pas le bon jour, et avec ma chance habituelle je dois être tombée sur une année bissextile en plus.

(Betty disparaît. Lumière sur Allan.)

ALLAN Enfin là, elle dépasse les bornes, vous ne trouvez pas ? Sa logique tient le coup, certes, mais bon faut être deux pour ça. Je veux dire, vraiment deux.

(Lumière sur Betty.)

BETTY J'aurais peut-être dû lui en parler différemment, moins directe. Ah ! C'est tout moi, ça ! Pauvre idiot que tu es !... Pourtant ça se défend ce que je dis, non ? Ça ne vous paraît pas logique ? Quand il n'y a que de bons ingrédients, la sauce ne peut être que bonne... Vous me direz, il suffit de peu de choses pour que la sauce tourne aussi. Enfin quoi ! Pourquoi j'irais chercher ailleurs ce que j'ai à portée de la main ?

(Elle reste seule en scène et change de ton. Alternativement, elle prendra sa propre voix, ou une plus innocente.)

Mais oui, mais tu peux aussi comprendre que les autres ne pensent pas forcément comme toi, Betty.

Oui, ça je peux le comprendre, je peux le comprendre, mais les autres je m'en fous. C'est lui, c'est pas les autres.

Tu me diras, l'amour c'est comme une grave maladie. Il n'y a qu'un pour cent de chance que tu l'attrapes, mais quand tu l'as chopé c'est cent pour cent gagné !

Compare pas l'amour à une maladie !

Bah tiens, t'appelles ça comment, toi, quand tu dois prendre des pilules pour t'endormir parce que sinon tu te fais le tour du cadran ? Et que le matin t'en prends d'autres parce que t'arrives plus à te lever ! Si ! Je suis malade. Il me faudrait une convalescence amoureuse. Je le vois d'ici. Il va me dire que j'ai besoin de vacances, j'en suis sûre, c'est sa façon d'éviter le sujet.

(Allan apparaît dans la lumière tandis que Betty disparaît.)

ALLAN Elle a besoin de vacances. C'est sûr, elle est stressée avec son boulot et tous ces artistes à gérer. Ne serait-ce qu'une semaine, tiens.

(Betty apparaît et va rester seule face au public un long moment. Elle tient dans ses mains le petit tableau représentant l'esquisse des deux visages.)

BETTY Personne ne me comprend comme toi, Allan. Personne. Toi, tous tes sens sont ouverts. Tu vois plus que les autres, tu entends plus que les autres, tu aimes plus que les autres. Tu es presque inhumain. Et tu voudrais que je passe à côté de ça ? Aucune femme au monde ne se doit de laisser passer un tel amour. Oh, je sais ce que tu vas me répondre. Qu'il serait temps que je cesse de me prendre pour une princesse, que personne ne ramassera mon soulier, que c'est con de marcher pied nu, qu'à minuit les voitures ne se changent pas en citrouilles.

(Allan apparaît et s'approche de Betty. Il lui pose une main sur l'épaule.)

ALLAN Je suis sûr que tu vas trouver un...

BETTY, *sauvage*. Tu ne te débarrasseras pas de moi !

ALLAN Tu as besoin d'un peu d'attention en ce moment, c'est l'automne, en Automne les individus ont toujours tendance à déprimer.

BETTY, *faussement calme*. Tu me vois malheureuse alors tu te dis « faut que je fasse un peu attention à elle. Elle a une petite crise du changement de saison. Elle ne supporte pas que les jours raccourcissent. »

ALLAN Tu me fais remarquer que tu as besoin d'attention, je te réponds que je l'ai compris et tu continues sur un ton arrogant, c'est nul Betty. Comme si je ne faisais jamais attention à toi.

BETTY Vu comme ça alors oui, oui tu fais attention à moi. Comme un emploi saisonnier, 2 fois l'an. (*Un temps*) C'est pour te donner bonne conscience.

ALLAN, *touché*. Un emploi saisonn... Mais ça fait 7 ans que je fais attention à toi ! Je t'appelle trois fois par jour, on passe tous nos vendredi ensemble, on, on part en vacances ensemble !

BETTY Et alors ?

ALLAN Je vis en symbiose avec toi. T'es malade, je suis malade. T'es heureuse, je suis heureux, tu souffres, j'en suis malade. Et tu oses me dire que je ne fais pas attention à toi !

BETTY C'est faux ! Tu veux tellement ressembler à une image parfaite que tu t'oublies, tu ne sais même plus qui tu es. Alors épargne-moi le couplet sur l'attention, il n'y a pas plus égoïste que toi ! Tu verrouilles tes sentiments par une autocensure ridicule, Allan.

ALLAN Je ne verrouille rien du tout !

BETTY Regarde-toi, Allan, tu commences à prendre des manies de vieux garçon.

ALLAN Des manies de vieux garçon parce que je refuse de faire un enfant à une copine dépressive !

BETTY Tu veux que je te dise ? T'as peur. T'as tellement peur de faire le pas que tu t'es créé un monde dans lequel tes réflexions sur ton prochain sont devenues les murs de ta prison. Tu t'es emmuré vivant dans tes convictions à la con ! Dans ce cas, fais de la politique !

ALLAN Tu me parles d'enfant et tu me traites d'irresponsable, faudrait savoir, je crains que les deux ne fassent pas bon ménage.

BETTY Facile !

ALLAN Peut-être mais c'est sincère.

BETTY Sincère ? Tu parles de sincérité ?... Vous êtes tous les mêmes, les mecs. Macho dans un lit, et dans l'œuf face aux problèmes. Vous êtes peut-être des enfants, mais des enfants avec des organes génitaux en parfait état de marche... Laisse-toi aller à croire, Allan, juste à croire.

ALLAN À croire en quoi ? En une amie qui pète un plomb et qui me demande de lui faire un enfant, c'est en ça qu'il faut que je croie Betty ? Betty ?

BETTY Tu t'enfermes dans un mutisme et l'amour t'apparaît comme une maladie mortelle. Tu ne crois pas en l'amour parce que tout en toi est disposé à y croire.

ALLAN D'abord ce n'est pas que je ne crois pas en l'amour, mais en notre amour. Enfin, en notre amour comme tu le conçois, Betty.

BETTY Essaie.

ALLAN C'est ridicule. Il n'y a rien à essayer, Betty. On ne peut pas forcer l'amour.

BETTY Mais Allan, on se connaît tellement...

ALLAN D'accord on se connaît, Betty, tu m'as raconté, je t'ai raconté, on s'est raconté pleins de choses, mais ça ne suffit pas pour que...D'abord...

BETTY Quoi ?

ALLAN ...On n'a jamais fait l'amour Betty ! Je veux dire vraiment...

BETTY Justement !

ALLAN Justement quoi ?

BETTY Justement, il ne nous manque que ça pour que notre relation soit, vraiment...

ALLAN Soit vraiment quoi ?

BETTY Allan, nous possédons déjà trois des quatre parties indispensables.

ALLAN Quelles quatre parties ? De quoi tu parles ? Je ne comprends pas un traître mot de ce que tu racontes.

BETTY ASAI

ALLAN ASAI ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

BETTY Amour, Sexe, Admiration, Intellect... ASAI, c'est plus court.

(Allan pose un regard hagard sur Betty.)

ALLAN Je ne comprends rien, Betty.

BETTY Ce sont les composantes que chaque couple devrait observer, quantifier, vérifier. Comme pour ta bagnole, faire la révision de ton couple, quoi ! *(Un temps)* Nous, nous en possédons déjà trois.

ALLAN Ah oui, trois ? Merci de me l'apprendre, ça me manquait !

BETTY Tu peux faire le malin, mais tu ne peux pas dire qu'il n'existe pas de l'amour entre nous depuis ces sept années ? Non ?

ALLAN Une forme d'amour, Betty, mais...

(Betty dresse son pouce.)

BETTY De l'amour, de l'admiration également ? Tu m'as toujours dit que tu étais fier de moi. Bah moi aussi j'suis fière de toi ! Alors...Admiration.

(Betty dresse maintenant son index.)

ALLAN On s'apprécie mais de là à...

(Betty indique avec ses doigts le chiffre trois.)

BETTY La connivence intellectuelle, on ne peut pas la nier, forcément ?

ALLAN, *dépassé*. Forcément, forcément...

BETTY Il ne nous reste donc que la dernière composante pour que nous réunissions les quatre et que nous soyons un...

ALLAN Un couple modèle ? Ça ne t'est pas venu à l'esprit que si nos trois COMPOSANTES comme tu dis, fonctionnent si bien c'est peut-être parce qu'il n'existe pas de quatrième ?

BETTY, *sûre d'elle*. On ne peut rien dire, on n'a jamais fait l'amour.

ALLAN Mais arrête, Betty ! T'es ridicule, la seule chose que tu recherches c'est de ne plus être seule. T'as décidé ça d'un coup. Et c'est moi que tu choisis !

BETTY Tu voulais peut-être que je t'en parle par bribes. Je t'en parle, alors pour toi c'est d'un coup. Mais ça s'est fait progressivement, au fil des années. Plus je te voyais, plus je t'ai apprécié.

ALLAN Pourquoi moi ?

BETTY Parce que tu es mon meilleur ami.

ALLAN Mais Betty, ça n'a rien à voir l'amitié et l'amour.

BETTY C'est toi qui le dis, Allan. C'est toi qui le dis.

ALLAN Mais un enfant, Betty !

BETTY Quitte à vouloir un enfant, autant que ce soit avec quelqu'un avec qui tu t'entends plutôt bien.

ALLAN Oui, mais entre bien s'entendre et faire un enfant...

BETTY La frontière est fragile, Allan. Tu crois déjà que c'est facile de t'en parler dans ces conditions... Sans savoir vraiment ce que tu penses.

ALLAN Mais je sais très bien ce que j'en pense !

(Allan ne bouge plus d'un millimètre, comme s'il s'était statufié. En réalité, un moment de doute dans le rêve de Betty. Et s'il pouvait...)

BETTY Ah ?... Alors ?

(Un temps assez long qui exprime bien le doute d'Allan et le fait qu'il n'est que la création du rêve de Betty.)

ALLAN Et puis merde ! Qu'est-ce qui te prend ? Hein ?

BETTY Je te l'ai déjà dit, j'ai 40 ans.

ALLAN Et alors ? Et alors ? On s'en fout ! Regarde-moi, non, regarde-moi ! Hein ? On s'en fout !

(Elle pleure et lui fait signe que non.)

BETTY Non je ne m'en fous pas...plus. J'ai 40 ans et cette solitude commence à me peser lourd, Allan. J'en ai marre de me dire que chaque soir ça va être pareil. J'en ai marre de me faire un film dès que je tourne la poignée de la porte. J'en ai marre de me dire qu'il y a quelqu'un derrière qui m'attend avec des tonnes de baisers, d'amour, qui me demande comment s'est passée ma journée, me propose à boire, une partie d'ECHECS !

(Elle donne un violent coup de poing sur l'échiquier qui vole en éclats.)

Mais non, rien, rien, rien ! Le vide, toujours et encore le vide... *(Un temps.)* J'en ai marre que mon premier regard se porte vers le répondeur pour voir s'il clignote. Ouf ! Merci mon dieu, il clignote. Tu vois c'est con, tu regardes une loupiote clignoter et t'es contente. Cette lumière, ça devient ton battement de cœur, ton rythme cardiaque.

(Elle se sert à boire.)

Et si tu rentres un soir et que le sombre de ton appartement ne te renvoie pas la petite lumière magique, c'est comme si ton cœur s'arrêtait de battre. Ridicule, non ?

(Elle ramasse les pièces de l'échiquier. Elle saisit la reine.)

Mais la conjugaison change quand t'es seule. C'est pas compliqué, plus rien ne se conjugue. *(Elle s'adresse à la Reine.)* Qu'est-ce qu'on peut bien faire seule ? *(Puis de nouveau à Allan.)* Ta tasse de café, ton assiette, ton couteau, ta fourchette.

(Elle continue de ramasser le reste des pièces de l'échiquier qui jonchent le sol.)

Tu finis par haïr les services de table. Il m'est arrivé d'aller dans une grande surface juste pour voir au rayon vaisselle un service installé sur une table avec un bouquet de fleurs au milieu. Même s'il est en plastique, il est beau ce bouquet. Une fois je me suis surprise à m'asseoir à la table en exposition, à l'entrée du magasin. J'ai même reniflé le bouquet de fleurs. Alors tu vois, quand je rentre et que je suis seule devant mon assiette jambon, j'ai envie de tout casser dans le vaisselier.

ALLAN Betty, je... Je ne sais pas quoi te dire...

BETTY Et si je te le demandais autrement ?

ALLAN Je ne te comprends pas... ?

BETTY Oui autrement, d'une autre façon, si je te disais que... J'ai besoin de cet enfant, tu comprends Allan, besoin, si ça tu peux comprendre.

ALLAN Ecoute Betty, tu peux me demander n'importe quoi mais pas ça, pas ça. J'suis sûr... J'suis sûr. Je ne peux pas te regarder avec d'autres yeux que les miens, Betty, je ne peux pas.

BETTY Mais je ne te demande pas d'autres yeux que les tiens, Allan. Justement, ce sont tes yeux que j'aime... Tes yeux marr...noisette.

ALLAN Ton seul souci est d'enfanter alors ? Ta galerie, tu t'en fous maintenant ? Mais bon dieu ! Pourquoi le mot reproduction vient-il perturber à ce point la femme de quarante ans ?

BETTY Parce que c'est l'âge imite pour une femme, Allan, c'est physiologique chez nous. Même celles qui n'en veulent pas se posent la question de savoir comment ça fonctionne, on a toutes envie de connaître les petits coups qui déforment le ventre. (*Changement de ton*) C'est pas rien de vouloir porter la vie, merde !

ALLAN Certainement, mais je revendique le droit de ne pas en être le géniteur.

BETTY Cesse de fermer les yeux, Allan. Tu as 40 ans.

ALLAN 40 ans et alors ? Merci, je me porte au mieux. Mon nerf sciatique a même décidé de me foutre la paix, alors qu'est-ce que tu viens m'emmerder avec tes 40 ans !

BETTY Je veux garder conscience Allan, rester en éveil, je veux quelque chose en quoi je puisse croire.

ALLAN Et tu penses que faire un enfant avec moi c'est quelque chose en quoi tu peux croire ?

BETTY Oui. Un petit bout de nous deux. Un petit être biologiquement conçu par deux êtres réunis par...

ALLAN Par deux copains, Betty, deux copains. Un enfant ne peut pas être le fruit de deux copains, Betty !

BETTY Pourquoi pas ?

ALLAN D'abord, je ne veux pas d'enfant.

BETTY La force tranquille de l'homme tranquille, c'est ça ?

ALLAN Tu es trop exigeante, Betty.

BETTY Trop exigeante parce que je veux choisir le père de mon enfant ? Tu espères quoi ? Vaincre le temps, rester un éternel adolescent ou devenir un vieux beau ?

ALLAN Cette conversation devient stérile.

BETTY Alors tu refuses ?... Allan ?

ALLAN Quoi ?

BETTY Tu refuses ?

ALLAN D'être ce que tu as décidé ? Oui. C'est un plaisir égoïste.

BETTY Un besoin.

ALLAN Un besoin de se faire plaisir, c'est la même chose.

BETTY Pourquoi ? Ça fait pas bien un enfant dans ta vie d'artiste et de baiseur exceptionnel !... Pourquoi alors ?

ALLAN Tu fais fausse route, Betty.

BETTY Non, c'est toi mon petit père qui fais fausse route et je vais te dire pourquoi. Moi j'ai été programmée pour t'aider, et toi, tu as été programmé pour T'AIMER, tes sens sont perturbés, t'es un handicapé, Al. Tu ne sais même plus ce dont tu as envie.

ALLAN, *explose*. Je sais surtout ce dont je n'ai pas envie. Et je n'ai aucune envie de ne plus pouvoir dormir à cause de la scarlatine de la petite dernière ou bien des problèmes d'adaptation du grand dans son nouveau collège, ses problèmes de peau pubère ou des petites amies qui lui posent des lapins. Je ne suis pas prêt à supporter tout ça, Betty. C'est simple, et ça n'a rien à voir avec toi.

BETTY J'en doute. (*À elle-même*) Je crois que je suis allée trop loin, pourquoi je continue ?...

(Allan se tient à distance respectable parce qu'elle vient de tenter de l'embrasser.)

BETTY C'est de l'amour qui coule, ça ne tache pas. Tu ne crains rien à cette distance.

ALLAN Arrête, Betty, ça n'a rien à voir avec toi. Je n'ai pas envie de passer pour un père indigne parce que je n'aurai pas réglé ma conduite sur ce que pensent les gens. D'ailleurs ça me fait rire, ça. Tous les jours j'en vois des parents indignes, tous les jours ! Ils transmettent quoi à leurs enfants ? Quoi ? Des idées de moutons bien réglés depuis des générations, des ambitions ratées, des désirs inassouvis, des rêves brisés, tout ça compensé par je ne sais quels artifices de signes extérieurs de pseudo-richesse. La dernière bagnole à la mode, la course à la marque, la maison de campagne, mais pas trop à la campagne quand-même, les mêmes lieux de vacances dans des clubs où chacun laisse aller sa libido par procuration en projetant ses fantasmes sur une peau bronzée d'un moniteur ou d'une monitrice de voile pendant que leurs petits sont dans le parc avec leur nourrice de la quinzaine.

(Jamais Allan n'avait été aussi tranchant, ce qui laisse Betty songeuse quant à la véracité de son rêve.)

C'est cela, être des parents dignes et responsables ? Tu vois, je n'ai aucune expérience de la paternité, mais j'ai au moins le mérite d'avoir celle d'un homme qui a toujours tout fait pour ne pas être rongé par des regrets. Les regrets sont la pire gangrène que l'humain se soit créé.

(Un long silence dans lequel la lumière va changer. En réalité Betty veut sortir de son rêve, elle ne le maîtrise plus comme elle le souhaiterait.)

Et je vais te dire, Betty, j'ai peut-être plus envie d'avoir un enfant que toi ; seulement j'ai encore envie d'apprendre avant de vouloir transmettre.

(Betty se rassure en allant fixer l'esquisse sur le chevalet.)

Ce ne serait pas un bébé de l'amour mais d'une errance, d'une esquisse fabriquée par une seule et même personne. A-t-on le droit ?

(On entend en off une voix, celle d'une petite fille qui appelle sa maman.)

Moi aussi il m'arrive de rêver que je donne le biberon à mon bébé, que je le promène dans le parc et que je suis fier du regard que me renvoient les passants. Moi aussi il m'arrive de rêver que je viens la chercher à l'école avec du chocolat et de la brioche bien fraîche, moi aussi il

m'arrive de la regarder dormir et de me plonger dans son visage où la paix et l'innocence font encore bon ménage.

BETTY Tu ne m'avais jamais dit tout cela.

ALLAN Tu vois, on ne se dit pas tout alors. Ta théorie n'est plus valable, je redeviens un simple copain, le meilleur si tu veux, mais je ne suis plus l'être que tu décrivais dans ta folie d'amour, parfait, PARFAIT... Ce mot est effrayant, je te propose qu'on le rajoute sur notre liste des mots à apprendre à oublier.

(Betty s'assoit sur le canapé et semble regarder dans le vide. Un long silence fait suite à cette réplique.)

Betty ? Betty ? Faut pas m'en vouloir, mais je, je ne suis pas prêt. T'as vu la vie que je mène, toi aussi d'ailleurs, t'as pas fait tout ça pour laisser tomber la galerie et rester à la maison pour garder un gamin et rentrer dans le rang, non ?

(Betty toujours assise, le visage droit face public, pleure. Allan ne la voit pas, il est derrière elle. Elle s'essuie les yeux puis...)

BETTY Je te comprends Allan, je te comprends. Mais là tu vois je suis sonnée, comme après un choc, violent, très violent, et je suis dans la période juste après le choc quand tu sais qu'il vient de se passer quelque chose mais tu ne réalises pas encore quoi... Sauf que moi je le réalise peut-être déjà...

ALLAN Je suis sûr que tu vas trouver un...

BETTY Tu te souviens quand tu me disais que le couple c'était la mort de la personnalité, que le couple était un régime totalitaire ? Ça dépend du couple, Allan. Nous c'est...différent, totalement différent.

ALLAN Différent, madame a une envie d'enfant alors tout est différent, forcément. Tu es en plein rêve Betty !

BETTY Pourquoi t'es là alors ?

ALLAN Parce que tu m'as invité dans ton rêve. Non pas invité, tu m'as créé, je suis devenu un parasite de ton rêve.

(Long moment dans lequel Betty va venir poser ses yeux sur chaque élément du décor.)

BETTY *(Un temps)* C'est trop compliqué, je vais aller dormir.

(Elle va pour s'en aller mais Allan lui barre le chemin.)

ALLAN Mais non ! Si tu vas dormir, dans ton rêve tu vas te réveiller et après on ne pourra plus... Je veux dire, tu ne seras pas plus...

BETTY Pas plus avancée ?

ALLAN Oui ! Forcément !

BETTY Dis-moi ce que je dois faire alors.

ALLAN Eh bien continue ton rêve, Betty. Sinon je vais disparaître...

(Allan recule vers l'ombre.)

ALLAN Vite, Betty ! Pense quelque chose, vite ! Me remplace pas ! Me remplace pas !

(Betty se prend la tête à deux mains.)

BETTY C'est pas possible ? Ça ne peut pas être vrai ?

(On entend en voix off différentes femmes.)

VOIX OFF RACHEL Tu veux me vois Allan ?

VOIX OFF SARAH C'est moi mon biquet ! Raconte-moi un truc cochon. Vas-y, je suis prête.

(Betty se dirige vers le couloir.)

VOIX BETTY Allan ! Allan !

BETTY Ohhh j'ai mal... Je veux sortir de tout ça ! Je veux sortir de ce rêve ! Je veux arrêter ! Arrêter !

(Allan réapparaît dans le couloir.)

ALLAN Alors prends-toi en main, personne ne peut rien pour toi. Dans la vie tu peux te reposer sur quelqu'un, pas dans tes rêves. C'est toi le capitaine du navire, tu as TOUS LES DROITS ! TOUS LES POUVOIRS, SUR TOUT LE MONDE ! TU AS LE POUVOIR DE NOUS FAIRE PARLER, VIVRE ! CRIER ! Mais PERSONNE ne peut t'aider, PERSONNE, PERSONNE, PERSONNE...

(Allan disparaît.)

NOIR

On retrouve Betty face au tableau posé sur le chevalet. Et Allan ? Où est-il ?

BETTY Tu ne te débarrasseras pas de moi.

ALLAN Il faut être deux, Betty, pour ces choses-là.

BETTY Dans ce cas tu l'auras voulu. Le premier qui me tombera sous la main, le premier tu m'entends ! Le premier me fera un enfant.

ALLAN Tu t'imagines quoi ? Que j'ai peur ? Ma pauvre Betty, mais je m'en fous avec qui tu vas passer la nuit, te faire sauter et lequel va t'engrosser ! Je m'en contre-fous !

BETTY Eh bien le premier sera le bon !

ALLAN À loisir. La porte est ouverte.

BETTY Salaud ! Je t'informe que je vais aller dans les bras du premier venu et ça ne te fait rien. Ta meilleure amie va aller se faire tringler par n'importe quel type et ça te laisse de marbre. Bravo. Bravo et merci.

ALLAN C'est insensé cette façon que tu as de te sentir le nombril du monde, et tu veux le dilater en plus !

BETTY J'ai peur et tu ne t'en rends même pas compte, Allan. Je suis en train de couler dans ma vie de femme célibataire bien dans ses pompes et revenus impeccables et tu...

(Elle boit à la bouteille, la jette et se met à frapper Allan.)

ALLAN Arrête ! Arrête !

BETTY Tellement je... je pourrais te tuer, Allan.

ALLAN Bon ! J'appelle un taxi.

(Betty l'empêche de s'approcher du téléphone. Ils se maintiennent, Betty saisit le téléphone et l'arrache.)

BETTY Tu me laisses tomber au moment où j'ai le plus besoin de toi.

(Allan tourne les talons et claque la porte. Betty s'effondre. Elle hurle sa douleur, son amour, son envie de se réveiller.)

BETTY Non, pas comme ça ! Ça ne doit pas se passer comme ça.

(Elle se redresse et se dirige vers la porte. Elle s'adresse à la porte.)

Tu vas me le payer. T'entends ! Tu vas me le payer !

(Elle va dans la cuisine et en ressort avec une bouteille. Elle en boit une grosse gorgée qui vide pratiquement de moitié le breuvage.)

BETTY Je suis paumée Allan, complètement paumée...

(Elle s'assoit sur le sol et s'adosse contre le canapé.)

J'aimerais tellement l'entendre...

(Elle pose délicatement son verre sur le rebord de la table basse et lève la tête vers le velux. Puis mimant une voix d'enfant.)

Maman ? Maman ?

(Elle tourne sa tête comme si elle cherchait d'où provenait la voix.)

Maman ?

(Elle se lève et se met à pleurer. Puis, reniflant, elle reprend sa voix naturelle et s'adresse au couloir.)

BETTY Je suis là ma chérie, elle est là Maman.

(Elle disparaît dans le couloir. Elle en ressort presque aussitôt, avec dans ses bras une couverture qu'elle tient comme un bébé.)

Ne pleure pas, c'est fini, c'est fini Maman est là, chut, chut...

(Elle le berce. Sa voix se met à trembler.)

Je t'aime tellement mon bébé, tellement.

Elle se met à pleurer de plus belle et lâche la couverture qui s'écrase et s'ouvre sur le sol. On y voit un oreiller en tomber. Elle s'effondre et reste un long moment à genoux. L'appartement est plongé dans un profond silence. Betty se redresse avec difficulté comme si un lourd poids l'en empêchait. Elle se dirige vers sa chambre. Un temps. Elle en ressort. Malgré la pénombre dans laquelle la pièce est plongée, on distingue la silhouette de Betty qui s'allonge sur le sol. On la voit gesticuler mais on ne voit pas ce qu'elle est en train de faire. Puis, la silhouette branlante se redresse à nouveau et retourne dans sa chambre en se heurtant au tableau. Long moment. Elle en ressort vêtue d'un imperméable, elle tient une lettre dans sa main. La lumière qui semblait provenir de Betty s'estompe peu à peu. La tête basse elle avance vers la porte qu'elle ouvre, elle fixe la lettre contre. Son regard se pose une dernière fois sur l'oreiller et la couverture gisant sur le sol. Elle referme la porte, laissant l'appartement dans le noir.

NOIR

ALLAN, *off*. Qu'est-ce qu'elle a fait encore !

(On entend le bruit d'une clef dans la serrure. Allan pénètre dans l'appartement de Betty en lisant le mot fixé sur la porte. Il allume la lumière. On entend la voix off de Betty. Le tableau représentant l'esquisse des visages n'est plus là.)

BETTY, *off*. Pour toi : mes yeux sont comme le ciel, remplis de tristesse. Sauf que le ciel quand il pleure, il nourrit la terre, mes yeux nourrissent des souvenirs... J'ai jeté l'esquisse que tu m'as offerte pour mon anniversaire. Oui, celle qui représente les deux visages. J'imagine déjà le tien, de visage, quand tu liras ces lignes.

(Le regard D'Allan parcourt rapidement l'appartement plongé dans la pénombre. Allan poursuit sa lecture.)

BETTY, *off*. Après tout ce que tu as dut sur cette esquisse, il m'aurait été impossible de la contempler. Chaque courbe, chaque partie se remplissait de couleurs, d'images... Et ce qu'il y a de beau dans une esquisse, c'est d'abord sa monochromie. Une unique couleur pour réunir un unique sujet. Une hésitation de la main, de la vie. La première pierre d'un édifice. Une fois des couleurs apposées, l'esquisse n'existe plus et ton rêve est brisé. Ressembler à ces milliers de gens qui regardent le tableau de leur vie et qui ne savent même plus à quoi ressemblait l'esquisse de leur amour... Les couleurs ont passé, Al... Tendrement, ta Betty.

(Allan finit de lire la lettre la gorge serrée. Des larmes coulent sur ses joues. Il voit que le papier tremble au bout de ses doigts, alors il le froisse dans sa main. Il reste un moment immobile, seul avec ses pensées. Puis, il pousse la porte de la chambre, puis celle de la salle de bain, sans succès. Il avance vers le canapé quand soudainement il se fige. Le contour du

corps de Betty est dessiné sur le sol. On peut le voir dans le reflet que nous renvoie le miroir fixé sur la porte.)

ALLAN Qu'est-ce que ? Betty ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

(Il panique, quand Betty apparaît dans l'entrée. Elle reste dans l'entrée. Elle s'appuie contre la porte. Elle est trempée et complètement ivre.)

BETTY Tiens, Don Juan en personne, chez moi à cette heure... Et en petite tenue...

ALLAN Arrête ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

BETTY Ça se nomme un canapé, mon chéri. Non ! Pardon, petite précision, un canapé à lattes de bois. Idéal pour les problèmes lombaires.

(Elle lui caresse le dos, ivre.)

ALLAN Je ne te parle pas de ce canapé ! Qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?

BETTY Ah ça ? Bah c'est moi.

ALLAN Comment ça c'est moi ?

BETTY Bah oui, moi ! Ta petite Betty d'amour. Pas évident à faire quand t'es seule, surtout pour les membres inférieurs... C'est très difficile à contourner, les membres inférieurs... *(Elle passe son pied le long de la jambe d'Allan)* M'enfin la silhouette est plutôt pas mal dans son ensemble. T'as eu peur ?

(Allan la dévisage et ne comprend plus son amie.)

Tu t'es dit « ça y est, elle a fait une connerie ». Je pourrais le faire, hein, je pourrais le faire... La preuve, je l'ai pratiquement fait. *(Un temps)* Enfin l'essentiel c'est que ton petit cœur s'est mis à battre plus vite, pour moi.

ALLAN Mais tu es...

BETTY Chut, chut, chut ! Tu y as pensé c'est tout. Ne dis rien de plus, surtout rien de plus et laisse-moi avec cette image de ton regard inquiet.

(Elle lui caresse la joue. Allan la repousse violemment.)

ALLAN Mais tu es malade Betty ! Complètement cinglée !

BETTY Je ne suis pas plus cinglée que toi pauvre idiot. Je suis prête à tout pour que tes yeux se posent sur moi. Tu vois que je suis même prête à ce que tu me marches dessus.

(Elle s'allonge sur l'empreinte, prend la jambe d'Allan et l'attire vers elle pour qu'il la lève.)

C'est sérieux Allan... Très sérieux même. Allez ! Lève ta jambe et marche-moi dessus. Marche-moi dessus bon dieu !!

(Elle lui tire le bas de son pantalon. Allan retire sa jambe. Betty reste allongée à même le sol.)

Tu es comme Suede dans les tueurs. Tu te fais descendre. Oh ! toi tu me diras c'est plus propre, ce ne sont pas des voyous armés qui viennent te tuer, ya pas de traces de sang, non, toi

c'est ta vie qui vient te bouffer, comme le crabe, et tu ne la combats même pas, et cela simplement par amour de ta liberté, pauvre Allan. Ton amour de la liberté, c'est ton passeport vers l'inconnu, vers la fuite. Plus juste serait peut-être de dire par la peur de ne pas retrouver l'exact reproduction de ta petite maman. C'est ça ?

ALLAN, *glacé*. Je t'en prie.

BETTY T'as peur, Allan...

(Elle avance jusqu'à ce qu'elle puisse à nouveau saisir le bas du pantalon d'Allan.)

Tu ne trouveras jamais la même que ta mère. Jamais ! Jamais !

ALLAN Arrête Betty ! Arrête !

(Il s'approche et lève une main, il est prêt à frapper.)

Vas-y ! Fais-le ! Fais-le je te dis ! Tu feras au moins une chose dans ta vie.

(Allan arrête son geste.)

La voilà, la seule et unique raison qui te fait te réfugier dans ton boulot, tes minables dessins pour adultes attardés. Ce n'est même pas noble, c'est fuyant, tout comme ta vie est fuyante, ton regard en ce moment est fuyant. Tu veux que je te dise, t'as la queue basse... Tu vis dans un flash-back permanent, tu fais un arrêt sur image, tu fixes la pellicule sur ton passé parce que ton avenir te fait peur. Le petit garçon a été choqué du divorce de papa maman, alors à 40 ans il est incapable de se prendre en main et de dire oui à une femme. T'as peut de tomber sur une femme comme ta mère ? Hein ? T'as peur qu'on t'abandonne ?

ALLAN Ça tu n'as pas le droit, Betty. T'as pas le droit ! Pas ma mère.

BETTY Je fais ce que je peux Allan. Tu ne me laisses pas beaucoup le choix non plus.

ALLAN C'est pas possible.

BETTY Tu as peur ? Tu penses que... C'est aussi ton rêve ? En fait c'est toi qui penses à ta mère...

(Comme pour se rassurer, Allan va observer l'esquisse sur le chevalet.)

ALLAN Il y a quelque chose de changé en toi Betty. Tu es devenue méchante, pire, grise. La seule présence que tu puisses supporter auprès de toi c'est ton ombre, et encore, tu la traînes, elle te pèse et se déforme à ton contact. Regarde ! Ses contours sont flous... Tout comme ton âme, elle s'écrase sur chaque surface, comme tu te répands dans ta vie Betty. Je suis sûr que si tu pouvais, tu l'abandonnerais pour ne plus jamais laisser de trace tellement elle te fait mal, cette ombre. Je ne sais plus qui a dit « un seul être vous manque et tout est dépeuplé »... Je vais te dire, Betty, si tu disparaissais tu ferais du bien à l'humanité toute entière.

(Betty tient à peine debout.)

T'as du naître le jour où il n'y avait plus de place sur le calendrier. T'es une erreur, Betty. Un fait divers.

BETTY Salaud ! Salaud ! Salaud ! Sale type !

ALLAN Tu es complètement ivre, tu ne sais même plus à qui tu parles, tu me dégoûtes.

BETTY Si monsieur ! Je sais que je parle au plus beau salaud que la terre ait créé.

(Il la gifle et l'entraîne vers la salle de bain. Elle résiste, elle hurle.)

Enlève tes sales pattes ! Salaud !

(On entend en off la douche qui coule, Betty qui hurle.)

C'est froid !! Salaud, tu veux me faire crever !

NOIR

Après un long silence, Allan ressort de la salle de bain. Ses vêtements sont trempés. Le visage décomposé, il s'assoit sur le canapé. Un long moment dans lequel on peut entendre la Pavane pour une Infante Défunte.

Betty sort de la salle de bain en peignoir ; elle se tient les bras, elle a froid, elle est épuisée. Elle vient s'asseoir à côté d'Allan. Elle le regarde mais Allan reste le visage figé. La musique se fait plus intense.

BETTY Tu viendras voir le film vendredi prochain ?

ALLAN Je sais pas, je sais plus Betty.

BETTY Je... Je te demande pardon.

ALLAN Pourquoi ?

BETTY Pour tout.

(Silence assez long dans lequel les deux personnages semblent chercher une explication à ce qui leur arrive.)

ALLAN C'est peut-être toi qui as raison.

BETTY Non. Je sais maintenant que c'est toi qui as raison.

(Allan, le regard dans le vide.)

ALLAN Ton analyse se défend, tout ce que tu dis se défend... À bien y regarder, il y a même une certaine logique.

BETTY J'suis conne.

ALLAN Non. C'est peut-être moi. Va savoir...

BETTY Si ! Je suis une conne. Faut toujours que j'aille chercher ce que je n'ai pas, je ne réfléchis pas plus loin que le bout de mon nez, je fonce, moi... Je fonce droit dans le mur de ma connerie, oui !

ALLAN Non, je crois que je te comprends.

BETTY C'est moi qui ne me comprends même plus. J'suis capable de foutre en l'air 7 années merveilleuses pour satisfaire mon instinct primaire de femelle en mal d'œuf. Je suis d'accord avec toi quand tu dis que c'est moi qui suis égoïste.

ALLAN Mais non ! J'étais énervé aussi, fallait que je me défende, j'aurais pu dire n'importe quoi pour te déstabiliser et me rassurer.

(Allan s'approche de Betty. Ils se regardent longuement avant de s'embrasser tout aussi longuement. Betty ouvre son peignoir devant Allan qui lui embrasse la poitrine. La scène est très sensuelle.)

NOIR

C'est le matin. Betty est en robe de chambre et Allan en tee-shirt et caleçon. Ils ne se parlent pas. Leur tête plongée dans leur tasse de café.

ALLAN ...jour

BETTY Bien dormi ?

(Allan très étonné de la question fixe Betty.)

ALLAN Moyen. Je me suis réveillé à 4h et je n'ai pas pu me rendormir.

BETTY Ah ? Tu veux du sucre avec ton café ?

ALLAN, *hésitant*. Oui, deux morceaux s'il te plaît.

(Comme elle ne veut pas supporter le regard d'Allan, elle balance les morceaux de sucre maladroitement et fait gicler du café.)

BETTY Tu veux des tartines ?

ALLAN Non, je ne mange jamais le matin.

BETTY Ah ?... Tu veux un journal ?

ALLAN Non, merci. Je vais y aller, je...

BETTY Vas-y mon amour et passe une bonne journée.

(Elle se jette au cou d'Allan et lui dépose un fougueux baiser. Allan, les bras ballants, le lui rend puis fait demi-tour et se dirige vers la porte.)

BETTY Attends ! Encore un pour la route.

ALLAN Je vais être en retard Betty.

BETTY Et alors, n'est-ce pas la plus belle raison pour arriver en retard à son travail ?

ALLAN « Excusez-moi mais je suis en retard parce que ma femme avait très envie de tirer un petit coup ». Je suis sûr que ça ferait mauvais genre.

(Elle l'embrasse à nouveau. Allan se défait difficilement de l'emprise de Betty et sort. On voit Betty qui se met à chanter, elle décide de faire du ménage, replace le tableau représentant les deux visages sur le chevalet.

BETTY Va falloir lui trouver une place à celui-là.

(Elle le place dans différents endroits de l'appartement, mais décide finalement de le reposer dans l'endroit vacant où il se trouvait.

BETTY Finalement il est bien, là.

(Le téléphone retentit, le répondeur se déclenche.)

VOIX OFF Salut Betty c'est Marc. Rappelle-moi c'est urgent, ça concerne les contrats pour la galerie.

(Betty s'assoit sur le canapé, l'expression joyeuse de son visage laissant place à un regard morne.)

(Betty est toujours assise sur le canapé quand on frappe à la porte. Betty regarde sa montre, elle se lève d'un bond et se précipite vers la cuisine. Allan pénètre dans l'appartement. Betty ressort affolée de la cuisine. Elle a revêtu un tablier de chef.

BETTY Tu ne devais pas rentrer avant 20h ? Ta réunion s'est finie plus tôt que prévu, c'est ça, tant mieux. Tu as faim ? J'ai préparé un poulet avec des champignons farcis, comme tu aimes.

(Allan regarde Betty d'un air vague.)

BETTY Tu veux prendre un bain ? Une douche ? Je vais te chercher un petit Brandy... J'ai pas arrêté de la journée, c'est fou le temps que ça prend de s'occuper d'un chez-soi. La poussière, le linge...

ALLAN T'as jamais lavé ton linge, avant, Betty.

BETTY Oui ! C'est vrai, mais j'ai décidé de le faire moi-même maintenant. Excuse-moi, j'ai quelque chose sur le feu.

(Elle part en courant vers la cuisine.)

BETTY, *off.* Ah ! Flûte !! Pffff.

(Elle ressort la tête basse. Allan regarde Betty et ne dit mot.)

BETTY C'est ridicule, n'est-ce pas ?... Je le sais, je n'arrive plus à être naturelle, c'est con.

ALLAN Ecoute Betty... Euh. Je crois que ce n'est pas une réussite.

BETTY Je crois que tu as raison.

ALLAN J'ai la nostalgie, Betty. La nostalgie de nos vendredis, de nos sorties, de nos expos, de nos caresses.

BETTY Mais... ?

ALLAN D'autres caresses...

(Betty le regarde comme un extra-terrestre.)

J'en ai marre des caresses amoureuses. J'ai envie de pouvoir te prendre dans mes bras sans avoir l'impression que dans les cinq minutes on va se retrouver à poil sur ton lit. J'ai envie de pouvoir te tenir la main avec cette impression de protéger ma petite sœur... Comme avant.

BETTY C'est un fiasco. Pourtant j'étais sûre...

ALLAN C'est autre chose entre nous, c'est tout.

BETTY On ne peut pas nier qu'il y a une attirance quand même ?

ALLAN Oui, mais c'est autre chose, c'est peut-être plus fort que de l'amour d'ailleurs, c'est...

BETTY C'est un fiasco.

ALLAN Ce n'est pas un fiasco parce qu'il n'y a pas de relation sexuelle entre nous, Betty.

(Il la saisit par les deux bras et plonge son regard dans celui de Betty.)

ALLAN D'accord ?

(Betty acquiesce.)

ALLAN Comme avant ?

(Silence. Après un temps assez long.)

BETTY Comme avant.

ALLAN Changeons d'ambiance.

(Allan se dirige vers la chaîne hi-fi et met un standard de jazz interprété par Ella Fitzgerald.)

ALLAN C'est pas mieux comme ça, non ?

(Elle saisit la main d'Allan et l'entraîne vers le milieu de la scène. Le slow est langoureux. Ils arrêtent de danser et se regardent encore une fois un long moment.)

BETTY Oui... Peut-être...

(Betty se laisse tomber sur le canapé, Allan la rejoint et lui met la tête sur ses genoux. Elle se love dans les bras d'Allan.)

NOIR

Nous retrouvons la douce lumière du début de la pièce. Les deux tableaux sont de nouveau en l'état d'esquisse. Le troisième, celui qui représente l'esquisse de deux visages est, lui, toujours à la même place, les traits juste un peu plus appuyés. Betty se réveille dans les bras d'Allan qui lui masse doucement le cuir chevelu.

Betty se réveillant, étonnée.

BETTY Oui... Peut-être...

ALLAN Quoi ?

BETTY Je ne sais pas si c'est mieux comme ça, mais...

(Allan rigole.)

ALLAN **Ouhou ! C'est moi, Al. Tu te souviens de moi ? Ton vieux pote de presque huit ans, le type qui sort avec des slaves vulgaires...**

BETTY Allan ?

ALLAN Non, moi c'est Peter.

BETTY Peter ?

ALLAN Ohlala ! Il est dur le réveil. Mouvementée la nuit, tu es en nage.

BETTY Où étais-je ?

ALLAN Je ne sais pas... dans un rêve.

BETTY Un rêve ? Dans ce cas, jusqu'où peut aller un rêve ? Où en est la frontière avec la réalité ? ... C'était si vrai ... Et toi ?

ALLAN Moi ?

BETTY Tu étais où ?

ALLAN Ici, j'ai dormi ici.

BETTY Tu as rêvé ?

ALLAN Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas. On a trop bu hier soir.

BETTY Allan, tu étais à côté de moi dans ce...rêve.

(Betty avance ses mains vers le visage d'Allan, comme pour vérifier la réalité.)

ALLAN Tu sais, l'imagination est tellement puissante qu'elle est capable de nous faire vivre nos rêves les plus fous.

BETTY Tu... Tu crois ? À ce point ? C'était si fort... Si palpable...

ALLAN Là par exemple. Ne vis-tu pas un moment que tu es persuadée avoir déjà vécu ?

BETTY Non, je ne sais pas ?

ALLAN Par exemple, tu te trouves dans un pays étranger pour la première fois de ta vie, mais tu ressens cette étrange impression d'y être déjà passé. Une maison, une place, rien ne te semble étranger.

(Betty s'approche du cheval, puis se dirige vers les deux tableaux.)

C'est la même chose avec une personne que tu rencontres pour la première fois et immédiatement une complicité s'installe, une impression d'un vécu en commun ?

(Betty se passe la main sur son front. Elle est en nage.)

BETTY Si, avec toi.

ALLAN Bah, oui c'est vrai. On se connaissait à peine depuis une heure que l'on faisait déjà des projets de voyages, de cinéma, de concerts.

BETTY Crois-tu que nous vivons dans un rêve ? Crois-tu qu'il soit possible que des millions d'individus fassent le même rêve en même temps ? Qu'une société tout entière vive dans le même rêve ? Et pourtant tout cela semble si peu réel...

(Allan indique à Betty le tableau sur le cheval.)

ALLAN Comme une toile de Decasso.

(Betty pose son regard sur le tableau, un long silence fait suite à ce regard.)

BETTY Oui, exactement pareil, ça n'a pas de sang et pourtant... Tout comme nos peurs, lorsque tu sens qu'une bagarre va éclater... Ton corps vibre, tes narines se dilatent, tous tes sens sont en éveil. Serait-ce toi qui rêverais de cet instant qui va te rendre glorieux si tu sors vainqueur, en fait comme ton cerveau l'a décrété ? Penses-tu que les guerres et toutes les horreurs soient une projection de ce que l'on hait, mais qu'une partie de notre cerveau l'a créé, simplement pour pouvoir se mettre en quête de paix... d'amour ?

ALLAN Peut-être, Betty, peut-être.

BETTY Penses-tu que nous vivons dans une société magnifique ? Nous aurions ce privilège de créer et de détruire simplement par notre pensée et pour notre équilibre.

ALLAN Betty je...

BETTY Je ne pense pas que nous soyons manipulés, nous sommes les marionnettistes de nos marionnettes, Allan. Prenons conscience de nos désirs, de nos moyens et...

(Betty approche ses lèvres de celles d'Allan qui ne comprend pas trop.)

Comme il peut être parfois difficile d'exprimer mes sentiments.

ALLAN Les rêves sont là pour ça Betty... Tu veux aller te reposer ? Je veux dire, moi je dois filer, je vais être en retard à mon rendez-vous. Rachel m'attend pour 10h. Tu m'as encore piégé.

BETTY, à elle-même. Peut-être que ce rêve était une vaste erreur...

(Allan prend Betty dans ses bras et l'emmène dans sa chambre, par le couloir.)

ALLAN Ah ! Au fait, Weider a appelé, deux japonais ont acheté des toiles.

BETTY Weider ? Déjà ?

ALLAN Ne te plains pas.

BETTY Lesquelles ?

ALLAN Les esquisses.

BETTY Ah ?...

ALLAN Bonne nuit Betty. Je veux dire, bonjour !

BETTY ... Bonne nuit.

(Allan se lève et se dirige vers le couloir, au dernier moment, il bifurque et prend la porte. Betty réapparaît seule en chemise de nuit.)

BETTY Est-il possible que l'on puisse entraîner une personne dans son rêve uniquement par la force d'un désir ? Qu'il apparaisse dès que les paupières se ferment ? Pouvoir entendre sa voix, lui parler, qu'il réponde, pouvoir le toucher, le sentir, lui faire l'amour ? Tout cela est-il possible ?

(Elle s'approche du chevalet et s'empare du tableau. Un temps.)

Il est ma plante sédatrice, mon feuilleton de la nuit... Le feuilleton de ma vie.

(Betty disparaît par le couloir ? elle croise Allan, mais n'échange ni un mot, ni un geste avec lui. Allan s'avance face public.)

ALLAN Pourquoi faut-il que les relations soient si compliquées avec Betty ? Sommes-nous si différents pour que nous ayons autant de mal à exprimer notre amour ?

(On peut entendre la bande son caractéristique du vieux film du début.)

RIDEAU